Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada..... $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 4 juillet, 1923 No. 18

NOS ECOLES

Nous commençons, aujourd'hui, à publier la liste des centres franco-canadiens qui ont organisé la "Journée des Ecoles" et nous ont envoyé le produit de la fête.

C'est le premier pas de nos compatriotes et de nos coréligionnaires dans le mouvement d'ensemble qui se prépare depuis février dernier.

Ce mouvement, c'est le réveil pratique de notre foi et de notre patriotisme; c'est l'organisation et l'union de nos énergies morales et matérielles pour la défense de notre entité religieuse et nationale, par une action décisive exercée sur nos écoles.

L'avenir de l'élément franco-canadien dans la Saskatchewan, le maintien de nos croyances religieuses, la conservation de notre langue française, le développement et la prépondérance même future de notre influence morale et matérielle dans la Province, dépendent, en très grande partie, à la période présente de notre vie nationale, de la nature du caractère de l'enseignement que nos enfants recevront à l'école.

Nous vivrons et nous nous perpétuerons ici, dans le sens de nos traditions catholiques et françaises, si, en dépit de toutes les difficultés, nous savons fournir à nos enfants la formation catholique et française à laquelle ils ont un droit inaliénable, en toutes régions de la terre canadienne.

C'est à nous seuls d'assurer cette formation à nos enfants par des moyens appropriés.

Nous l'avons compris, et tous de la même manière.

A la suite d'initiatives parties des hautes sphères religieuses et civiles de notre groupement franco-canadien de la Saskatchewan, tous les vrais patriotes et toutes les bonnes volontés nous offrent leur concours et leur dévouement.

Il n'est plus temps de songer à reculer devant certains obstacles. Il faut avancer toujours et atteindre, coûte que coûte, le but; une solide formation religieuse et une connaissance suffisante de la langue maternelle données à nos enfants, à l'école.

La tâche sera ardue, par certains côtés, nous le savons; mais nous comptons sur la sympathie et sur l'appui de tous. Et nous sommes assurés de la réalité de cette sympathie et de cet appui par les encouragements qui nous viennent de tous côtés, et par l'aide pécuniaire, si nécessaire, et qui commence à nous être généreusement fournie et se continuera, nous l'espérons.

Le programme d'enseignement religieux uniforme qui sera imposé à tous nos enfants fréquentant les écoles est déjà prêt, et sera publié et appliqué en son temps.

Sur la demande expresse de l'Honorable Ministre de l'Instruction publique, nous avons accepté la responsabilité d'élaborer un programme pour l'enseignement du français, dans nos écoles primaires aussi bien que dans nos écoles supérieures.

Notre travail est avancé: nous espérons soumettre ce programme à la sanction du Département de l'Instruction, dans quelques semaines.

Nos maîtres et nos maîtresses si dévoués auront enfin un guide officiel et obligatoire pour les diriger dans l'enseignement du français. L'étude de notre langue et ses résultats ne seront plus laissés à l'arbitraire, mais ils seront contrôlés par une inspection minutieuse et sympathique. Programme et inspection prendront le sens d'un encouragement pour le maître et pour l'élève; les efforts, les sacrifices et l'application de tous trouveront ainsi une émulation puissante pour l'efficacité et le succès véritables de l'enseignement du français dans nos écoles.

Soyons confiants, soyons unis, soyons tenaces dans la poursuite de nos buts scolaires et nous donnerons à nos enfants le bienfait et l'héritage d'être ce que nous sommes: des citoyens loyaux de la grande patrie canadienne; des citoyens à mentalité catholique et française.

J. A. G.

La lettre du Pape au sujet des réparations

Paris — Sa Sainteté Pie XI traite la question des réparations dans une lettre adressée au cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat.

Le Figaro dit que le document du Souverain Pontife en introduisant l'idée de charité sociale entre les nations rappelle la célèbre encyclique de Léon XIII faisant appel à la justice sociale dans les relations entre patrons et ouvriers, et signale cette intervention comme l'une des grandes oeuvres de la papauté dans les temps modernes pour le relèvement de la conscience humaine.

—:*:—

Mgr Louis Rhéaume, O.M.I., évêque élu d'Haileybury

Le Soleil, *de Québec, a publié l'article de tête suivant à l'occasion de la nomination de Mgr Rhéaume:*

Sa Sainteté Pie XI vient de choisir le R. Père Louis Rhéaume, O.M.I. comme premier pasteur de ce diocèse d'Haileybury, si cruellement éprouvé par la double épreuve d'incendies désastreux et la mort de son évêque Mgr Latulipe. Cette nomination a causé quelque surprise, car le R.P. Rhéaume était de ces hommes de valeur qu'une vie bien modeste dérobe à la connaissance publique. Seuls, les familiers de son entourage n'ont pas été étonnés de ce choix, qui correspond à la haute estime qu'ils ont de sa vertu et de sa science.

Enfant du diocèse de Québec, fils d'une humble famille de Lévis, où il naquit le jour en 1873, le jeune Rhéaume monta, avec ses parents, à Montréal, puis entra au Juniorat des Oblats, pour y faire ses études classiques. En 1898, il fit son noviciat à Lachine et de là fut jugé digne par ses supérieurs d'aller poursuivre ses études philosophiques et théologiques au Scolasticat de sa congrégation que celle-ci choisit parmi ses recrues de différentes nationalités, pour suivre les cours des célèbres universités romaines. Il en revint avec le titre de docteur en philosophie et en théologie.

Cette préparation le destinait aux postes importants qu'il a remplis depuis lors dans sa congrégation: celles surtout de recteur de l'Université d'Ottawa et de directeur du Grand Séminaire de cette même ville. Dans cette double *fonction, il se révéla administrateur* avisé, supérieur prudent, religieux modèle et directeur expérimenté. La *plénitude* du Saint-Esprit que confère la consécration épiscopale donnera à ces qualités déjà développées leur plein épanouissement.

Le diocèse d'Haileybury est donc en droit de se réjouir du choix de Sa Sainteté Pie XI. Mgr Rhéaume possède bien les deux langues officielles du pays, *il est au courant* des questions d'enseignement comme des difficultés particulières des écoles de l'Ontario. Il connaît tous les détails de la procédure ecclésiastique et sa charge de directeur du Grand Séminaire l'a mis en rapports fréquents avec les membres du clergé et aussi avec le personnel des évêchés. Mais ce qui est plus remarquable chez le nouvel élu, c'est qu'il aussi surnaturel qu'il est modeste. Son grand esprit de foi, *qui lui a fait se soumettre* aux volontés du Souverain Pontife, le guidera sûrement dans la gestion des affaires de cet immense diocèse, comme dans la solution des difficultés qui pourraient lui être particulières.

Son activité et son zèle apostolique vont s'exercer sur ce territoire qu'ont déjà sanctifié les sacrifices de ses frères en religion, les Oblats de Marie Immaculée, histoire que le "Soleil" rappelait encore dernièrement à ses lecteurs et que les hautes fonctions de l'évêque vont, pour ainsi dire, clore magnifiquement.

Le "Soleil" prie Mgr Louis Rhéaume, O.M.I., évêque élu d'Haileybury, de vouloir bien agréer, avec ses félicitations et ses hommages, ses voeux les plus sincères d'un long et fructueux épiscopat.

—:*:—

Nouvel évêque dans l'Arizona

Rome — Sa Sainteté Pie XI a nommé Mgr Daniel-J. Gercke au siège épiscopal du diocèse de Tuscon, Arizona, en remplacement de Mgr Henry Granjon, décédé en France au mois de novembre dernier. Mgr Gercke est actuellement curé de la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul, de Philadelphie.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

56ème anniversaire de la Confédération

Cinquante-six ans dans la vie d'un peuple c'est peu de chose. Notre pays est encore tout jeune.

Il s'est développé considérablement au point de vue matériel. Cependant *il n'en est pas encore au* développement de la centième partie de ses ressources naturelles, et en ce moment il perd peut-être plus de population qu'il n'en reçoit. C'est un malheur.

La guerre nous a fait faire plusieurs pas en arrière. Elle nous a chargé d'un *fardeau énorme.* Il faut le porter et bien se garder de recommencer l'expérience, en faisant savoir à *l'Europe qu'elle* doit se passer de nous dans ses luttes futures, comme nous avons à nous passer d'elle dans la présente crise économique.

Moins d'utopie impériale et plus d'esprit canadien; c'est ce qu'il nous faut pour ne pas démolir tout le travail du premier demi-siècle de la Confédération.

Plus de justice entre les deux races fondamentales du pays, c'est aussi une chose essentielle et c'est encore ce qui reste à venir. Nous avons fait notre part et plus que notre part pour que règne la bonne entente. La minorité anglo protestante n'a jamais eu à se plaindre dans la province de Québec. Il reste à souhaiter que l'exemple soit suivi à la lettre dans les autres provinces à l'égard de la minorité catholique et surtout de la minorité *franco-canadienne.*

C'est encore à venir. Nous ne deviendrons un grand pays qu'à cette condition. Souhaitons que ce soit avant d'atteindre le centenaire!

—:*:—

Une modification dans le bon sens

La loi de l'assistance scolaire a été modifiée à la dernière session en ce sens que les commissions scolaires doivent *nommer elles-mêmes quelqu'un qui soit chargé* de voir à ce que les enfants assistent à l'école, tandis qu'auparavant la nomination était faite par le département de l'éducation.

Le nouveau règlement est entré en vigueur le 1er juillet.

Cette modification nous parait faite dans le bon sens. Il est vrai qu'elle impose un nouveau devoir aux commissions scolaires. Mais celles-ci sont les mandataires directs des parents et il leur appartient plutôt qu'au pouvoir central de veiller à ce que les enfants fréquentent assidûment l'école. On peut d'ailleurs mieux juger sur place des raisons qui en certains cas justifient les absences. Si un enfant fréquente assidûment l'école 80 jours sur cent, il n'y a pas lieu d'intervenir; mais s'il manque habituellement les classes 20 jours sur cent, l'officier local peut poursuivre les parents à la demande de la commission scolaire.

Espérons que cette modification contribuera à rendre l'assistance scolaire aussi régulière que possible. C'est dans l'intérêt de tout le monde.

—:*:—

La nouvelle route d'automobiles dans les Montagnes Rocheuses est terminée.

Calgary — La nouvelle route Banff-Windermere vient d'être inaugurée. Elle complète le circuit des Montagnes Rocheuses et ouvre aux touristes une voie directe à la Côte du Pacifique dans une région de paysages grandioses.

Lorsque lord Strathcona, le 7 novembre 1885, posa le dernier rail reliant la section est et ouest du C.P.R. le passage des Montagnes Rocheuses était effectué. Depuis 38 ans des milliers et des milliers de personnes ont pu admirer cet exploit du génie civil triomphant d'énormes difficultés. La nouvelle route d'automobiles est un autre exploit des plus remarquables.

La nouvelle route n'a qu'une moyenne de 3 pour cent de rampe et de 9 pour cent dans la montée la plus forte, sur une distance de 400 pieds seulement. Elle traverse le pays le plus varié, le plus pittoresque et le plus grandiose peut-être qui soit au monde.

Cette route complète le circuit des routes nationales reliant le Canada à la Californie sur un parcours de 6,000 milles.

—:*:—

Don généreux d'anciens élèves à leur "Alma mater"

Chicoutimi — L'événement marquant des belles fêtes du Séminaire de Chicoutimi qui célébrait ces jours derniers son cinquantenaire de fondation a été la remise d'une bourse de $45,000 offerte par les anciens élèves.

Littérature jaunâtre

Le "Matin", de Montréal, hebdomadaire ordinairement assez frondeur, écrit:

"A quoi rime maintenant tout le tintamarre que soulève la grosse presse autour du procès Delorme? A un simple coup d'argent pour ces messieurs "irrévocablement dévoués". Après tout, à qui fera-t-on croire que ce drame — assez banal, en somme, — a plus d'importance que le centenaire de Pasteur ou l'attitude que doivent prendre nos ministres à la prochaine conférence impériale...

"Le plus étrange cependant, c'est de voir l'appui accordé par de puissantes institutions financières à ces feuilles épaisses, obtuses, hypocrites et dégoûtantes qui empoisonnent lentement notre bonne population sous des torrents de littérature jaunâtre. C'est un miracle quotidien que la survivance d'un peuple servi par une telle presse. Mais quel retard dans l'évolution morale et économique de notre race! Quelle pierre d'achoppement sur la route du progrès national! Quelle école de niaiserie, quel chloroforme répandu sur la vitalité, l'esprit et l'âme d'un peuple."

Le procès Delorme, en effet, n'est vraiment pas *une* affaire qui offre une importance quelconque.

Voici le meurtre d'un jeune homme commis durant la nuit. Ce jeune homme a un demi-frère prêtre dont les manières sont excentriques. *Les soupçons portent sur ce dernier. La police l'arrête.* La cause s'instruit et le tribunal en vient à la conclusion que l'accusé n'est pas assez sain d'esprit pour pouvoir subir son procès. Il est interné à l'asile des aliénés. Quelques mois plus tard le médecin de l'institution lui donne un certificat de libération. L'accusé reparait devant les juges. Le procès est ouvert. Il n'y a qu'à attendre les conclusion.

De deux choses l'une: l'accusé sera trouvé coupable ou non coupable de l'assassinat de son demi-frère. S'il est prouvé que c'est lui qui a commis le *meurtre*, il restera toujours le fait qu'Adélard Delorme est un type anormal qui a été jugé tel par plusieurs aliénistes. S'il est *trouvé innocent il n'y aura qu'à se réjouir* de sa libération.

Une presse qui se respecte peut *donner* toute l'information nécessaire en dix lignes. Ce n'est pas le cas de la presse jaune qui vit de scandales. Il lui faut jeter en pature au peuple des colonnes et des colonnes de prose fétide. Elle nourrit ses lecteurs des déchets de l'humanité. Est-ce une nourriture saine?

Non. Ceux qui s'en repaissent ont bientôt la mentalité de leur *journal.* Ils deviennent incapables de lire ce qui pourrait leur être utile, ce qui pourrait *les instruire*, former leur esprit et leur coeur.

Ils ne sont *plus capables* de comprendre autre chose que des futilités, des niaiseries ou des crimes, et ils deviennent d'une ignorance épaisse sur les questions importan*tes qui* affectent l'avenir de leur pays, le bien de leur famille, leur propre bien. Triste ignorance! Triste mentalité!

La presse jaune, qui vit habituellement dans les bouges et la compagnie des criminels n'est plus une presse respectable. Pourquoi la trouve-t-on au foyer de familles respectables?

Qu'on y réfléchisse un peu avant qu'elle a fait chez vous comme ailleurs son travail de corruption, d'empoisonnement et d'abrutissement.

Le proverbe est toujours là: "Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es."

—:*:—

La prohibition sera probablement soumise à un referendum aussi en Saskatchewan

Saskatoon — Si un referendum était pris en Saskatchewan pour l'abolition de la prohibition, la majorité serait probablement encore plus forte qu'au Mantoba, prétend A.T. Hunter, secrétaire de la Moderation League. Il dit qu'on va s'efforcer d'avoir prochainement un plébiscite sur cette question dans la province.

Toronto — On attribue la victoire éclatante des conservateurs en Ontario au fait que le parti conservateur a été considéré comme favorable à l'abolition de la prohibition.

C'est aussi l'opinion américaine exprimée par divers journaux de New-York. "Par leur vote écrit le *Herald*, les Ontariens ont donné mandat au nouveau gouvernement de soumettre de nouveau la question au peuple!"

LE PELERINAGE DE ST-LAURENT

Le pélerinage diocésain annuel à N.-D. de Lourdes de St-Laurent (Duck Lake) aura lieu le 16 juillet

Par un indult spécial, une indulgence plénière est accordée à tout fidèle qui après s'être confessé reçoit la Sainte Communion ce jour-là à la grotte même.

Messieurs les curés sont priés d'annoncer la date du pélerinage à leurs fidèles et de les encourager à y venir en nombre et d'y assister avec piété et dévotion.

Les Messieurs du clergé sont aussi priés d'apporter leur surplis pour la circonstance et surtout pour la procession.

Un sanctuaire de N.D. des Sept-Douleurs en Orégon qui coûtera cinq millions

Portland, Orégon, — Les pères Servites doivent construire à l'un des endroits les plus pittoresque de la rivière Columbia, en Orégon, un sanctuaire à Notre-Dame des Sept-Douleurs qui sera unique en son genre aux Etats-Unis.

Ce sanctuaire destiné à être un lieu de pèlerinage à la Sainte Vierge coûterait environ cinq millions une fois terminé, mais les débuts en seraient d'abord assez modestes. L'oeuvre a l'approbation du Pape et des archevêques de Portland et de San Francisco.

Il n'y a pas en effet d'église catholique ou de sanctuaire très remarquable dans tous les Etats de l'Ouest américain qui comptent cependant une assez forte population catholique. La cathédrale actuelle de Portland notamment n'est encore qu'une modeste église en bois. Il faut tenir compte que les catholiques de ces régions, comme dans le reste des Etats-Unis, sont obligés de payer double taxe *pour soutenir* leurs écoles et ils ne sont pas aussi bien groupés que dans les Etats de l'Est, où chaque nationalité rivalise de zèle avec ses voisines, pour le progrès des oeuvres. Ce qui prouve une fois de plus que l'unité de langue n'est pas la solution de tous les problèmes en Amérique.

Mise au point

Le "Western Catholic" d'Edmonton, dans son numero du 21 juin, avait publié la note éditoriale suivante: "*Nous admettons très bien* que le prochain sénateur de l'Alberta devrait être un catholique; *mais nous n'acceptons pas les paroles de notre journal du matin* que ce doit être *un Canadien français.* Il y a une majorité d'autres catholiques dans cette province et une volte face est dans l'ordre (turn about is fair play)".

Dès le lendemain, en date du 22 juin, S. G. Mgr McNally, évêque de Calgary, *adressait au journal à propos de cette note une lettre de protestation* motivée que le "Western Catholic" a insérée avec ses excuses la *semaine* suivante, numéro du 28 juin.

La note du "Western Catholic" avait soulevé une juste indignation qui fut *exprimée dans l'"Union"* d'Edmonton. Entre autres remarques, ce journal écrivait: "Si les hommes d'Etat qui ont présidé à la formation de cette province — l'hon. Frank Oliver *en particulier* (dans un magnanime éditorial que je crois être de sa plume) — nous concèdent ce siège au sénat, pourquoi *faut-il que nos coreligionnaires nous le contestent?*" L'"Union" rappelait que c'est l'élément français qui a le premier, en Alberta, allumé le flambeau de la foi, bâti les *premières églises,* envoyé les premiers missionnaires, et qu'il est sans contredit le groupe catholique le plus nombreux, le plus pratiquant et le mieux organisé.

La lettre énergique de Mgr McNally au "Western Catholic" remet les choses au point: "L'élément affecté par l'attaque odieuse à laquelle je m'oppose, écrit Sa Grandeur, s'est toujours, à mon expérience, montré aussi fidèlement et *loyalement catholique* qu'aucun autre, soit dans ce diocèse soit dans les autres paroisses que j'ai administrées auparavant. Toutes mes ouailles me sont également chères, et l'harmonie entre elles est le plus ardent désir de mon coeur et l'objet de mes efforts.

"Je désire donc, écrit Sa Grandeur en terminant, que le mal occasionné par cette note contraire à l'esprit catholique (uncatholic) soit immédiatement réparé et que des notes de cette nature ne trouvent plus place dans vos colonnes de rédaction ou autres, sans quoi je dois en conscience défendre que le journal *continue à* être approuvé dans le diocèse confié à mes soins."

HALIFAX — 2,000 ouvriers se sont mis en grève dans les aciéries de Sydney. Un détachement de 250 soldats a été réquisitionné en prévision des désordres.

La session à Ottawa est finie

Le Sénat refuse de voter le crédit pour les nouvelles lignes du C. N. R. dans l'Ouest. Pas de rédistribution des comtés avant les élections.

Ottawa — Le parlement a été prorogé samedi après-midi après une session qui a duré exactement cinq mois

Les dernières heures ont été en grande partie occupées par des pourparlers entre la Chambre des Communes et le Sénat.

La veille, par un vote de 47 à 16, le Sénat a rejeté le programme de construction des embranchements du C.N.R. Ce programme demandait une appropriation de 27 millions dont $11,650,000 pour de nouvelles lignes en Saskatchewan.

Le Sénat n'a voulu s'en tenir qu'à la considération d'économie, bien que la construction de ces nouvelles lignes soit très urgente dans le nord et dans le sud de la Saskatchewan.

La Chambre s'est séparée sans avoir pourvu à la redistribution des comtés d'après l'augmentation de population indiquée par le recensement de 1921. La question était mise à l'étude dans un comité spécial où les trois partis étaient représentés. Ce comité a décidé d'attendre à la prochaine session pour terminer son travail. Le premier ministre a assuré la Chambre qu'il n'y aurait pas d'élections générales avant que la redistribution des sièges soit faite.

Un crédit de $350,000 pour maintenir en ordre la partie déjà construite du chemin de fer de la Baie d'Hudson a été adopté.

L'Ouest se trouve en face de plus de promesses que de réalisations pour ce qui concerne les nouvelles constructions de chemin de fer.

L'enquète sur le commerce du grain

La commission royale a commencé à entendre les témoignages pour faire une étude approfondie de toutes la question. Griefs et diverses suggections. L'hon. Frank Oliver fait valoir les avantages qu'offrirait la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson.

Edmonton — La Commission d'enquête sur le commerce des grain a commencé à entendre les témoignages.

Cette Commission est présidé par l'hon. juge Turgeon, de Prince-Albert et comprend le doyen Rutherford, de la faculté d'agriculture de l'Université de la Saskatchewan; Dr D. A. McGibbons, professeur de sciences économiques à l'Université de l'Alberta; J. G. Scott, de Québec, qui s'occupe surtout de la question de transport.

Plusieurs avocats représentent les fermiers et les compagnies de grain.

Les pouvoirs de la Commission comportent l'étude approfondie de la manipulation et du marché du grain au Canada, avec les questions incidentes relatives à l'achat, à la vente et au transport du grain; grade et pesée, manipulation du grain aux élévateurs à l'intérieur du pays et aux ports d'expédition; mélange et disposition des vannages, etc.

La Commission a entendu plusieurs témoignages importants, entre autres celui de J. W. Leedy, de Whitecourt, ancien gouverneur de l'Etat du Kansas, et de l'hon. Frank Oliver, ancien ministre de l'Intérieur.

M. Leedy prétend qu'il y a une entente entre les marchands de grain, les compagnies de meuneries et les banques, pour forcer le cultivateur à livrer son grain lorsque le marché est à la baisse. Il propose comme remède un système de crédit à long terme qui serait établi par le gouvernement fédéral.

Le surintendant du traffic en Alberta, A. Chard, considère qu'une injustice est faite au fermier en ne lui donnant que 24 heures pour charger un char de grain tandis qu'on devrait lui donner 48 heures comme pour toute autre marchandise.

M. Bevington, de Winterburn, dit que le cultivateur est obligé de payer un taux très élevé d'emprunt 9 pour cent en moyenne. Il recommande aussi que le grain puisse être nettoyé aux élévateurs locaux, pour ne pas avoir à payer un surplus inutile de transport.

Esten William, de Leduc, se plaint que l'on triche le cultivateur sur la pesée et sur le vannage.

D'autres témoins font valoir que le cultivateur n'obtient pas pour son blé le grade mérité et que la marge des prix est trop grande entre les différents grades.

L'un des témoignages les plus importants fut celui de l'hon. Frank Oliver, qui porta surtout sur la question du transport.

Il fit ressortir à l'aide de chiffres que les compagnies de transport ne devraient pas charger un *prix plus élevé pour transporter* le blé aux ports du Pacifique qu'aux ports de l'Atlantique. La montée totale d'Edmonton jusqu'à Vancouver est de 2080 pieds, tandis que d'Edmonton à Fort William *elle est* de 2493 pieds. Toutes choses considérées le coût d'entretien dans la section des montagnes n'est pas plus élevé qu'ailleurs.

M. Oliver fit un plaidoyer très serré en faveur de la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson pour solutionner le problème du transport. Cette route serait encore plus avantageuse que celle de la côte du Pacifique, même pour Edmonton.

Le Manitoba et le sud de la Saskatchewan considèrent Fort William comme le point de sortie le plus rapproché. Pour l'Alberta les ports du Pacifique sont les plus rapprochés. Mais pour toute la partie de la Saskatchewan au nord et à l'Ouest de Régina, la sortie la plus proche serait par le port Nelson, sur la Baie d'Hudson. Et la navigation serait précisément favorable au moment où il y a plus grande congestion sur la route fluviale de Fort William.

Edmonton est à 1050 milles de Port Nelson tandis qu'il est à 1250 de Fort William. La distance de Port Nelson à Liverpool est la même que de Montréal à Liverpool, de sorte que toute la distance et le transbordement de Fort William à Montréal se trouvent supprimés, ce qui représente une économie de 5 à 10 sous par boisseau, une valeur de plusieurs millions de dollars sur chaque récolte qui reviendrait aux fermiers de l'Ouest.

La rivière Nelson draine tout le bassin de la rivière Saskatchewan et de la rivière Rouge, et c'est la route naturelle, la plus facile. Il faudrait donc hâter la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson pour l'avantage du pays.

Sacre de S.G. Mgr Gagnon, évêque auxiliaire de Sherbrooke

Sherbrooke — La consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr Alphonse-Osias Gagnon, évêque titulaire de Spigaz et auxiliaire de Sherbrooke, le 29 juin, a été marquée par des fêtes splendides auxquelles prirent part plusieurs évêques, un nombreux clergé et une foule imposante.

Le pontife consécrateur fut Mgr Gauthier, administrateur apostolique de Montréal, assisté de Mgr Guertin, évêque de Manchester et Mgr Rouleau, évêque de Valleyfield.

Le sermon de circonstance en français et en anglais fut donné par Mgr Forbes, évêque de Joliette.

Du nouvel évêque M. l'abbé Elie Auclair écrit:

"Quand on fit, il y a quinze ans, son vingt-cinquième de prêtrise, me rappelant que "le bon M. Gagnon", ainsi qu'on disait alors, affectionnait singulièrement, en sa qualité de préfet, que ses professeurs lui remissent, chaque mois, pour chacun des élèves, l'exacte "moyenne" de ses succès ou de ses revers en classe, j'écrivis quelque part: "Prenez les deux prix de sagesse et d'excellence qu'il a remportés dès sa première année, multipliez par trente-cinq... et calculez la "moyenne"; vous aurez son juste bilan". Aujourd'hui, il n'y aurait qu'à substituer cinquante à trente-cinq: l'opération ne serait pas moins juste."

Au nouvel évêque auxiliaire de Sherbrooke le *Patriote* adresse ses plus respectueux hommages. *Ad multos annos!*

—:*:—

Courte session législative au Manitoba

Winnipeg — Le parlement provincial se réunira le 25 juillet pour une courte session. La nouvelle législation sur les liqueurs qui s'impose depuis le referendum y sera discutée.

Le 11 juillet il y a un autre referendum sur la permission de vendre du vin et de la bière. Si le referendum y est favorable la nouvelle loi contiendra des dispositions en conséquence.

La session ne durera probablement qu'une semaine.

Lettres au "Patriote"

Autrefois et aujourd'hui

Il parait qu'il y a des gens qui se permettent de dire qu'il y a des villages, dans cette province, qui sont contaminés par le vice, qu'il s'y vend des liqueurs enivrantes et qu'il y existe des vices sociaux qui tendent à abaisser le moral de la population.

A ces gens, serait-il possible de dire qu'ils ne savent pas, sans doute, quel est le dernier refrain populaire qui calme bien des scrupules et remet sur le ton les gens qui veulent être trop puritains en ne voulant pas danser au son de la musique actuelle.

Ce refrain est le suivant:

"Nous ne sommes pas pires qu'ailleurs;

"Nous ne sommes pas pires qu'ailleurs."

La recette est bonne et pour nous elle a eu un effet magique; nous avons quitté nos idées de puritains et le soir nous nous endormons bien tranquilles en pensant que:

"Nous ne sommes pas pires qu'ailleurs."

Que les gens qui pensent comme nous le faisions autrefois prennent note que les temps sont bien changés, et voici:

Autrefois on montrait du bout du doigt le vendeur clandestin de boissons enivrantes et on le regardait d'un air de mépris en ne lui parlant que par force; aujourd'hui on le porte aux nues, on le considère comme un parfait gentilhomme et on lui donne place en toutes choses.

Autrefois on le dénonçait et on lui faisait payer l'amende; aujourd'hui on le cache et on traite de nigauds, d'hypocrites et de puritains ceux qui font cette besogne.

Autrefois un maire de ville ou de village était dépositaire de l'autorité et savait faire maintenir le bon ordre dans cette ville ou le village; aujourd'hui il ne sait que dire: Que voulez-vous que j'y fasse.

Autrefois le maire disait aux conseillers: Il faudrait faire tel ou tel règlement pour le maintien de l'ordre et la conservation de la morale: aujourd'hui il dit: si les conseillers veulent faire observer l'ordre dans le village qu'ils fassent des règlements à cet effet.

Autrefois on se pressait d'avertir qui de droit qu'une loi était mauvaise et on demandait à la faire changer; aujourd'hui on crie aux foules: les lois sont mauvaises, ils ont beau faire de meilleures lois s'ils veulent que les choses marchent mieux, et on encourage ceux qui font mal à faire encore pire.

Autrefois on disait au vendeur de boisson qui enfreignait la loi: Tu vas fermer tes portes ou nous allons t'y forcer, car tu ruines la paroisse, tu causes le scandale et tu attires les malédictions du bon Dieu; aujourd'hui on tape fort sur ceux qui vont chez ces gens, on leur dit: n'y allez pas et ainsi vous forcerez ces gens à fermer leurs portes.

Il serait trop long d'énumérer tout ce qui est changé entre les temps d'autrefois et ceux de nos jours.

Observateur.

:*:

Nos oeuvres de presse catholique

A l'occasion du dixième anniversaire de la *Liberté*, M. Omer Héroux, exprime dans le *Devoir* quelques réflexions de portée générale sur les oeuvres de presse catholique qui sont très au point.

"La *Liberté* a été depuis dix ans au Manitoba, comme le *Patriote* dans la Saskatchewan, comme le *Droit* dans l'Ontario et *l'Evangéline* en Acadie, le lien des divers groupes français, le porteur des mots d'ordre nécessaires, l'aiguillon des courages, l'énergique soutien des bonnes volontés.

"Il est remarquable que l'oeuvre de la presse catholique et française, libre d'attaches politiques ou financières, ait trouvé dans les provinces en majorité anglaises nombre de ses plus fermes champions. La proximité d'un danger considérable, nettement défini et donc plus facilement appréciable, a hâté là-bas les réflexions et les décisions salutaires.

"On s'y est rendu compte d'un certain nombre de vérités élémentaires, d'une importance capitale. On a compris que, selon le mot du vénérable religieux qui a tant fait pour les Franco-Ontariens, la *presse est l'oeuvre qui accote toutes les oeuvres*, que c'est pareillement, selon la formule de Maurras, la *locomotive qui entraîne tout le convoi*.

"Pour créer ou maintenir, pour développer l'état d'esprit qui permettra la vie des oeuvres, la défense religieuse et nationale, il faut une presse qui constamment mette au premier plan les soucis religieux et nationaux; pas une presse simplement rédigée par de braves gens et qui, de temps à autre, au milieu de tout le reste, publie un article bien tapé, mais une *presse* qui songe constamment aux questions religieuses et nationales, qui cherche constamment le moyen de les mettre en relief, d'en souligner l'importance, comme la presse de parti songe aux moyens de mettre en valeur son groupe, comme la presse d'affaires s'occupe à *mousser* telle ou telle entreprise.

"On a compris cette vérité là-bas; on s'y rend compte aussi de la double action de cette presse: directement, elle excite les esprits et les coeurs, elles les maintient dans un atmosphère favorable; indirectement, en même temps qu'elle redresse les préjugés et empêche qu'on ne redise aujourd'hui des insanités qui étaient jadis matière courante, elle contraint la presse de parti et la presse d'affaires à donner aux questions religieuses et nationales plus d'espace et un plus constant intérêt.

"Ce n'est pas à dire, hélas! que l'âge d'or soit arrivé pour des journaux comme la *Liberté*, le *Patriote*, le *Droit* ou *l'Evangéline*. Le nombre des clairvoyants qui se rendent un juste compte de la nécessité et de l'urgence des oeuvres de presse est encore beaucoup trop petit, et les obstacles auxquels il se faut heurter restent hauts et nombreux. Par sa définition même, le journal qui se dévoue à la défense des intérêts religieux et nationaux, se prive de toute une série de ressources qui vont alimenter la caisse de ses concurrents: aide directe ou indirecte des partis, concours à sensation, qui garde pour tant de gens un si vif attrait. Il dresse fatalement contre lui de puissantes inimitiés et, même dans les milieux qui lui devraient être naturellement favorables, beaucoup sont plus facilement enclins à lui tenir compte de ses erreurs ou de ses oublis accidentels que de ses services habituels.

"Mais, enfin, il existe aujourd'hui une atmosphère plus favorable au mouvement, il existe des hommes et même des groupes qui sont tout prêts à s'y dévouer."

CHOSES DE FRANCE

La paix du monde n'a rien à craindre de la France

Paris — La grande difficulté de la France est de faire comprendre à l'étranger son cours d'action, a déclaré le président Millerand aux correspondants étrangers à un dîner donné en son honneur par plusieurs organisations de journaux étrangers. "Dites à vos concitoyens, déclare le président, que la prospérité et la paix du monde n'ont rien à craindre de la République Française. La pire disgrâce qui pourrait menacer la France serait la mésentente".

:*:

Les pèlerins affluent à Lourdes

Les grands pèlerinages de Lourdes sont déjà commencés: 4,600 catholiques de Lyon viennent de s'y rendre et ont été favorisés d'un éclatant miracle. Ensuite y sont arrivés les cheminots catholiques au nombre de plusieurs milliers.

:*:

Au sanctuaire du Sacré-Coeur

Lyon — Paray-le-Monial a fêté le cinquantenaire de l'inauguration des grands pèlerinages. Après une neuvaine du 31 mai au 8 juin, prêchée par le P. Judeaux, S.J., la fête du Sacré-Coeur a été solennellement célébrée le 8 juin, sous la présidence de Mgr Chassagnon, évêque d'Autun, et de plusieurs autres évêques. Une série d'autres cérémonies auront lieu jusqu'au 17 octobre.

:*:

Une manifestation des communistes contre les royalistes est interdite

Paris — Des affiches signées par tous les syndicats ouvriers, invitant les ouvriers à s'assembler samedi à 6 h. 30 pour une manifestation pacifique contre le fascisme et les royalistes, ont été placées sur tous les murs de Paris et des environs. Dans la matinée, on avait annoncé que la police avait pris toutes les mesures nécessaires pour empêcher les désordres à cette réunion, mais un peu après-midi M. Maunoury, ministre de l'intérieur, a publié un ordre par lequel il interdisait la manifestation.

Plusieurs milliers de communistes et d'ouvriers se sont réunis sur la place de l'Opéra samedi soir pour la manifestation annoncée, mais à cause du déploiement des forces de police et de la Garde Républicaine en même temps que le grand nombre de spectateurs, il leur a été impossible d'exécuter leur programme.

Quelques groupes ont commencé à chanter "l'Internationale". La police a alors chargé la foule qui a dispersé manifestants et spectateurs. La seule personne blessée a été un homme parmi les spectateurs qui portait sur sa poitrine l'insigne de la Légion d'honneur.

:*:

Deux éducateurs jésuites honorés par le roi

Londres — Deux prêtres catholiques aux Indes Orientales ont été honorés par le roi George V à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance. Le roi a honoré le R.P. van der Schuerin, jésuite de Calcutta et le R.P. Ernest Soubire, S.J. de Paris attaché au diocèse de Pondichéry. Ces religieux ont rendu de grands services à l'enseignement aux Indes.

Accusé de trahison

Paris — Ernest Judet, ancien administrateur commercial de l'"Eclair" de Paris et qu'on avait condamné à l'exil perpétuel pour avoir été trouvé coupable d'intelligence avec l'ennemi durant la guerre, comparaîtra mercredi prochain en cour d'assise pour répondre à l'accusation d'avoir échangé des correspondances criminelles avec le baron de Lancken, ancien conseiller de l'ambassade allemande à Paris, en 1914. On prétend que Von Jagow, sous-secrétaire des affaires étrangères dans le cabinet allemand, a écrit à Lanken, en décembre 1914, l'entrefilet suivant:

"J'aimerais à avoir les services de Judet pour cette propagande. Il a consenti à entreprendre ce travail moyennant certaines conditions. Il devra laisser son métier de journalisme, risquer sa fortune privée en remboursement de 2,000,000 de francs qui nous assureront de ses connaissances et de sa personne."

:*:

50,000 francs aux familles de 7 enfants

Paris — Le gouvernement français songerait à accorder une prime de 50,000 francs aux familles de sept enfants. On estime que par ce moyen on stimulera l'augmentation du nombre des naissances en France. On se rend de plus en plus compte en France que les familles nombreuses disparaissent trop rapidement. Depuis un demi-siècle la population française décline d'une façon alarmante.

:*:

Chasseurs de vipères.

Paris — Un chasseur de vipères de Voison (Isère), M. Paulus, a capturé, dans une seule journée, dernièrement, 82 de ces reptiles, ce qui porte à 320 le nombre de vipères détruites par lui depuis le début du printemps.

:*:

1,000 marks pour un sou

Londres — Le mark allemand continue à dégringoler dans les abîmes où git actuellement le rouble russe. Le mark est coté, actuellement 475,000 pour une livre sterling, soit environ 1,600 marks pour un sou.

:*:

Des laïques véritablement catholiques.

Pie X, se promenant un jour dans les jardins du Vatican, demanda aux cardinaux de sa suite ce qui manquait le plus dans l'Eglise.

— Saint-Père, ce sont les écoles catholiques, dit l'un deux.

— Non, reprit le Pape, nous avons des écoles savantes où la jeunesse peut puiser à son aise les sciences et les lettres ou les dogmes de la Foi.

— Ce sont les églises, dit un autre.

— Pas encore, reprit le Pontife, nous avons des temples superbes qui invitent le peuple à la prière.

— Ce qui nous manque, reprit un autre, ce sont des prêtres savants.

— Et le Pape reprit: Non, non, les apôtres étaient des ignorants et ils ont converti le monde. Ce qui nous manque le plus dans l'Eglise, ce sont *des laïques véritablement catholiques*.

:*:

Au pôle nord en aéroplane

Paris — Un aviateur français, le lieutenant de Paver se propose d'aller au pôle nord en aéroplane. Le point de départ serait aux îles Spitzberg, qui sont à 720 milles du pôle.

:*:

BEAUMONT, Alta.

La St-Jean-Baptiste — Le 17 juin, nous fêtions comme il était annoncé, la St-Jean-Baptiste.

Nous avons eu une température idéale qui amena un grand nombres de visiteurs venus de Légal, St-Albert, Morinville, d'Edmonton, Westock, d'Elm Park, etc.

Il y eut de beaux chants à la messe et au salut. M. le docteur Boissonnault nous fit entendre sa belle voix dans "Je t'adore à genoux" et au salut dans "Adoro te", Un "Tota pulchra es" choisi spécialement pour cette occasion fut très bien rendu par: Mlle I. Bernard, Mme Goyer, Mlle L. Blanchard et Mme Omer Boyer. Tous les chants furent bien rendus sous la direction de notre dévouée et bonne organisatrice, Mme Bernard.

Après le salut, il y eut un grand banquet, dans la salle paroissiale, servi par les Dames et Demoiselles de la paroisse.

Ensuite eurent lieu les discours et les jeux. De nombreux cadeaux furent donnés pour les jeux. Le vainqueur dans tous les jeux est M. Joseph Lambert, il rapporta pour au-dessus de $25 en prix.

Après le souper eut lieu la râfle de la statue de Ste-Jeanne d'Arc. L'heureux gagnant est M. Bernier, de Morinville. Cette râfle rapporta $55.50. Ensuite eut lieu une jolie séance dramatique sous la direction du Rév. Père Landreville et Mme Bernard.

Comme ouverture de la soirée dramatique et musicale, Mlle Marguerite et Paul Taillefer nous jouèrent un beau duo de piano.

Le drame: "Germaine Cousin" en trois actes. Les personnages sont: Germaine, fille de Laurent, Mlle L. Blanchard; Laurent, père de Germaine, M. Wilfrid Royer; Jeanne, belle-mère de Germaine, Mlle Jeanne Gravel; Suzette, Charlot, enfants de Jeanne, Mlle I Bernard, M. Aimé Lavigne: Geneviève, Mlle M. Taillefer; Catherine, Mlle Géraldine Belley; Elise, Mlle L. Fortin; Rose, Mlle Carmèline Bérubé, amies de Germaine: Deux religieuses: Mlles Corrine Gravel et Simonne Belley.

Entre les actes, MM. Albert Gibeau et Paul Taillefer, du Collège des Jésuites, nous firent entendre un duo de piano qu'ils rendirent avec grâce; et Mlle L. Lamoureux chanta "OCanada mon pays mes amours".

Enfin la journée se termina gaiement et nous avons tous été heureux du succès de cette belle fête patriotique.

:*:

VERWOOD, Sask.

Retraite — Le R.P. O'Sullivan C. S.S.R., de Régina prêchera une retraite aux catholiques de langue anglaise du 8 au 15 juillet. La retraite commencera à la grand'messe, le 8 à 9.h. 30 et se terminera le dimanche suivant.

Bienvenue — M. H.-A. Balthazar est maintenant propriétaire du magasin de M. F.-X. Bellefleur. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

— Mme V. H. Sanders part cette semaine pour Yakima où elle doit ramener ses deux fils qui sont là depuis Noël.

— Mme F.-X. Bellefleur annonce son retour pour le 10 juillet. Elle prend beaucoup de mieux.

— M. et Mme Léo Doege et P. Pieffer, de Waniska, étaient en visite au presbytère et chez M. Ph. Létourneau, dimanche dernier.

— M. et Mme R. Johnson sont de retour d'un voyage de deux mois aux Etats-Unies.

— La récolte s'annonce très belle. Nos fermiers ne se plaindront pas de n'avoir pas assez de pluie cette année. Puisse la bonne Providence nous épargner le fléau de la grêle!

:*:

BEAUVAL, Sask.

Sa Grandeur Mgr Charlebois durant son passage ici a donné la confirmation à six garçons et cinq filles.

On a aussi eu la visite des RR.PP. Pioget et Penard, de Portage La Loche, ce dernier se rendant à Edmonton par affaires.

Le R.P. M. Lajeunesse, O.M.I., supérieur de la mission, se réjouit de voir son projet si bien réussir dans l'achèvement du bateau à vapeur qui a été construit pour la mission et qui porte le nom de St-Ovide. C'est une beauté de le voir se balancer sur la petite Rivière La Ronge.

Il ne faut pas oublier non plus de mentionner l'inauguration de notre bureau de télégraphe, le 16 avril. C'est un grand bénéfice à la mission et nous devons un grand merci à M. Noël, de Battleford, qui a réussi à mener à si bonne fin l'entreprise.

:*:

DEBDEN, SASK.

La paroisse de St-Jean-Baptiste de Debden aura son pique-nique annuel le 8 juillet.

Ce pique-nique qui devait avoir lieu le 24 juin a été remis au 8 juillet à cause de la mauvaise température. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir prendre note de ce changement. Nous espérons que nos habitués et autres viendront comme par le passé, se récréer avec les nôtres.

Le programme sera à peu près le même que celui de l'an dernier, sauf la séance qui sera remplacée par un Enchre. De magnifiques prix attendent les gagnants.

M. et Mme Omer Deniers, leur petite fille et M. Pierre Larose sont partis le 11 de ce mois pour visiter les principales ville de la province de Québec. Nos voyageurs visiteront aussi quelques villes des Etats-Unis. A nos voyageurs nous souhaitons heureux voyage et prompt retour.

:*:

DOMREMY. Sask.

Mercredi, le 27 juin, à l'occasion de la fête de St-Jean-Baptiste, nous avons eu un beau pique-nique organisé par les dames de l'autel de Domrémy. Un succulent dîner et souper furent servis. Dans l'après-midi il y eut plusieurs divertissements organisés par le comité. Félicitations aux dames pour leur dévouement.

Cartes Professionnelles

Après les élections d'Ontario

L'appréciation du résultat au point de vue des Canadiens-français.

Du *Droit*, d'Ottawa.

"Quelle part notre question scolaire a-t-elle prise dans la lutte générale? Que dans les quartiers fanatiques il ait été fait appel aux préjugés de race, il serait trop naïf de le nier. Les citations que nous donnions du "Telegram" et de l'"Orange Sentinel" indiquent qu'il est encore des politiciens et des journalistes qui, pour fins politiques, agitent le spectre d'une domination française imaginaire.

"Plutôt Beck que Quebeck!" disait encore dernièrement le "Telegram". "Ferguson se laissera dominer par Beck, s'écrie l'hon. E. C. Drury. Ontario ferait mieux de courir ce risque plutôt que de voter pour la certitude que Drury se laissera dominer par Quebeck".

"Malgré ces venimeuses allusions d'une partie de la presse conservatrice, les candidats des trois partis ont généralement évité de discuter la question scolaire. Nous préférons donc, pour le moment ne pas attribuer aux préjugés de race une victoire qui semble plutôt due à des préférences politiques.

Dans la nouvelle législature, la population franco-ontarienne conserve le même nombre de députés qu'avant. Si nous avons à nous féliciter des candidats que les nôtres ont choisis et des majorités qu'ils leur ont données, nous ne pouvons qu'exprimer de sincères regrets pour la défaite de M. le Dr Hurtubise dans Sudbury et de M. Marceau, dans Nipissing.

Parmi les candidats canadiens-français élus, nous aurons d'excellents représentants, de parfaits défenseurs de nos intérêts. Sous ce rapport, nous n'avons pas lieu de nous décourager. Nous n'avons pas obtenu tout ce que nous voulions, mais nous en avons une bonne partie.

Quelle sera l'attitude du parti au pouvoir vis-à-vis de la cause qui nous tient à coeur? C'est difficile à dire. Toutefois il n'est pas nécessaire de s'inquiéter outre mesure.

"Nous avons de sincères amis dans tous les partis, même dans le parti conservateur. Il ne faut pas oublier non plus que c'est en bonne partie dans le groupe conservateur que se sont trouvés les initiateurs des pèlerinages de bonne entente des dernières années. Le passage au pouvoir ne saurait effacer complètement les bonnes dispositions dont plusieurs ont fait preuve dans le passé.

"De plus l'opinion publique s'est légèrement modifiée en ce qui a trait au traitement à accorder aux minorités, et serait hostile à toute manoeuvre persécutrice.

"Quoi qu'il arrive, les Canadiens français sont plus déterminés que jamais à garder leurs positions, et à donner à leurs enfants l'instruction que réclament le droit naturel, le bon sens et la justice.

"Si le gouvernement conservateur désire sincèrement le bien de la province et s'il veut protéger ses propres intérêts, il s'efforcera de traiter justement la minorité française de la province

* * *

Du *Devoir*, de Montréal.

"Quel sera, sur la situation de la minorité franco-ontarienne, le résultat de la victoire Ferguson?

"De prime abord, les perspectives ne seraient guère encourageantes. Le nom de M. Ferguson est particulièrement lié aux tentatives de mise en vigueur du Règlement XVII. C'est lui qui, comme ministre intérimaire de l'Instruction Publique, en l'absence du Dr Pyne, a surtout conduit la bataille contre les nôtres. Il a eu, dans la dernière campagne électorale, l'appui des deux journaux les plus fanatiques de la province: la *Sentinel*, feuille proprement orangiste, et le *Toronto Telegram*.

"Mais les politiciens peuvent apprendre et évoluer, et leur attitude est souvent, dans une large mesure, fonction de l'opinion publique et de l'intérêt de leur parti.

"Or, d'une part, M. Ferguson a pu constater l'échec pratique de la politique qu'il a tenté de mettre en vigueur. Elle s'est heurtée à une opposition que le temps n'a point abattue et que la violence de l'attaque ne ferait qu'accroître. D'autre part, quelle qu'en puisse être l'exacte étendue, il s'est sûrement produit dans l'opinion ontarienne un réel changement. Nos compatriotes n'ont pas en vain depuis dix ans, combattu, souffert ni prodigué aux hommes de bonne foi lumières et renseignements. De ce changement, nous avons d'abord une preuve dans l'attitude publique des membres de l'*Unity League*, dans l'accueil fait par nombre d'auditoires anglais à des orateurs comme M. le sénateur Belcourt ou M. Aurélien Bélanger (le directeur des écoles bilingues d'Ottawa, qui vient d'être élu député de Russell et qui est sûrement l'un des hommes les mieux renseignés du pays sur la question scolaire). Nous en avons une preuve plus frappante encore, parce qu'elle vise la foule, dans la façon dont la question bilingue a été traitée au cours de la campagne. On a bien essayé, comme autrefois, de faire du nom français et catholique un épouvantail, mais le cri n'a guère eu d'écho, et, seuls la *Sentinel* et le *Telegram*, ont persisté à brandir le vieil épouvantail. On remarquera que M. Ferguson, dont le nom, encore une fois, est lié au souvenir des phases les plus vives de la lutte, ne fait au problème scolaire, dans les déclarations qu'il a publiées hier soir, aucune allusion et il ne paraît pas qu'il en ait dit mot au cours de la campagne. Ce peut être un indice de son état d'esprit personnel; cela, en tout cas, peut être interprété comme une indication de ce qu'il pense de l'état d'esprit de la foule ontarienne. Puis, les calculs d'ordre fédéral peuvent ne pas jouer que d'un côté. Le succès de l'opposition dans notre province a réveillé chez les conservateurs fédéraux des espoirs qu'a dû singulièrement fouetter le résultat d'hier; mais les directeurs du parti conservateur fédéral doivent se rendre compte qu'ils ne peuvent compter sur un succès durable que s'ils réussissent à reprendre pied chez nous, et qu'ils n'y réussiront jamais, si leurs adversaires gardent la chance de les représenter comme alliés de persécuteurs. Ils ont un intérêt direct et considérable à faciliter dans l'Ontario une détente."

Tout ne s'achète pas à prix d'argent

Madrid — L'impératrice Zita vient de décliner l'offre excessivement avantageuse qui lui avait été faite par le représentant d'un grand Syndicat de presse américain d'écrire ses souvenirs et de les publier dans les journaux qui en font partie. Bien que se trouvant dans le besoin, l'impératrice a déclaré qu'elle n'avait pas l'intention de publier des mémoires.

56 nouveaux médecins

Montréal — La faculté de médecine de l'Université de Montréal a terminé ses cours cette année avec 56 élèves finissants qui ont passé leur examen de doctorat en science médicale avec succès, bon nombre avec distinction, et trois avec grande distinction.

Fermes vacantes en Pensylvanie

Harrisburg, Pa. — Plus de 300,000 acres dans 35 des 67 comtés de l'Etat ne seront pas cultivés cette année par manque de main-d'oeuvre. Il y a 9.000 fermes vacantes. Là comme ailleurs on déserte la terre pour aller dans les villes. Le problème de la désertion des campagnes n'est pas confiné au Canada. L'affluence dans les villes qui se manifeste partout prépare de nouvelles crises ouvrières.

Poudre imperméable et sans fumée

Washington — Le secrétariat de la guerre publie qu'on a réussi à fabriquer une poudre sans fumée et imperméable, qui ressemble à celle actuellement en usage et qui peut servir pour les petites armes comme pour l'artillerie.

Cette poudre dispensera de beaucoup de précaution à prendre pour garder les munitions sèches et permettra de tirer la nuit sans révéler la position des troupes d'attaques.

Erysipèle

M. Bart. Janousek de Dety, Wash., écrit: "Pendant deux ans ma femme souffrait d'érysipèle. Sa figure était rouge comme une betterave et était couverte de petites pustules qui secrétaient un liquide jaune foncé. Après qu'elle eut pris le Novoro du Dr Pierre son trouble commença à disparaître et elle est maintenant aussi bien portante qu'elle avait coutume d'être." Ne demandez pas ce remède aux pharmaciens, écrivez directement aux laboratoires du Dr Peter Fahrney et Sons Co., 2501 Washington Bldv., Chicago, Ill.

Livrés exempt de droits au Canada.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'Hôpital de la Miséricorde à Edmonton

Edmonton — On vient de terminer les aggrandissements de l'hôpital de la Miséricorde.

La nouvelle annexe a coûté environ $260.000.

Toutes les commodités y sont installées et ce serait impossible de construire un hôpital plus moderne.

L'hôpital est au delà de deux fois plus grand qu'il n'était auparavant — il y a des chambres pour 175 malades. A présent le personnel est composé de quarante-cinq gardes-malades, sans compter l'aide nécessaire dans les autres départements de l'institution.

Les Soeurs Grises ouvrent un noviciat à St-Albert

St- Albert, Alta. — On se réjouit d'apprendre que l'institut des révérendes Soeurs Grises ouvrira un noviciat dans leur couvent de St-Albert le 5 août prochain.

Les jeunes filles qui auraient des dispositions à la vie religieuse pourront s'adresser à la Mère Provinciale, couvent Youville, Saint-Albert, Alta.

Le Canada a reçu 40,000 immigrants en cinq mois

Ottawa — L'immigration augmente. Durant une période de cinq mois, qui prit fin le 31 mai, 39,441 immigrants sont entrés au Canada, soit 41 pour cent de plus que le total entré dans les cinq mois correspondants l'an dernier. L'immigration de la Grande-Bretagne seule, durant les cinq derniers mois, manifeste une augmentation de cent pour cent.

L'immigration des Etats-Unis n'a cessé d'augmenter durant ces derniers mois. Dans le mois de mai seulement, 2,079 immigrants sont entrés au Canada, contre 642 durant le mois de janvier 1923. Il y a cependant diminution dans l'immigration des Etats-Unis si on la compare aux chiffres de 1921.

Le C. P. R. doit construire une ligne dans la région de la Rivière-la-Paix

L'"Edmonton Journal" annonce que le Pacifique Canadien se prépare à construire, au coût de $30,000,000 à $50,000,000, une ligne de pénétration de son réseau ferré dans le nord de la Colombie Anglaise et de l'Alberta, portant ainsi la concurrence du trafic dans la région de la Rivière à la Paix.

Ce que les cultivateurs doivent aux compagnies de machines agricoles

Les cultivateurs des diverses provinces du Canada doivent une somme de $8,000,000 à la Massey-Harris pour achat d'instruments aratoires. Ils paient un intérêt de 7 à 7 1-2 p.c. sur cette énorme dette.

Baisse dans le prix du sucre

Vancouver — Le prix de gros du sucre a été réduit de quinze centins les cent livres. Il se vend maintenant $10.15.

On fabriquera de la soie artificielle à Québec

Londres. — La manufacture de soieries britannique Court Aulds a décidé d'établir un vaste édifice dans la province de Québec, pour la fabrication de la soie artificielle,

Nous avons un pays superbe

Saskatoon — "Quel magnifique pays! Vos champs de blé sont vraiment merveilleux!" Telle est l'exclamation unanime d'un groupe de 70 Américains distingués qui se rendant à la Côte du Pacifique par convoi spécial du C.N.R. où ils accompagneront le président Harding des Etats-Unis, en Alaska.

Ce groupe de voyageurs qui a été organisé par le *Daily Eagle*, de Brooklyn comprend des éducateurs, des artistes, des hommes de professions, des publicistes, des manufacturiers, des agents d'immeubles et des représentants de toutes les classes sociales. Tous ont été émerveillés de la richesse de notre pays qu'ils visitent pour la première fois et qui leur est toute une révélation.

Le C.N.R. fait de meilleures affaires

Montréal — Les recettes brutes des chemins de fer nationaux du 1er janvier au 21 juin 1923 sont de $107.589.707. C'est une augmentation de $14,222,801 sur la même période de l'année précédente.

21 millions d'acres en blé

La superficie des champs ensemencés en blé cette année dans les trois provinces est de 20,995,700 acres.

En 1915, l'année de la plus abondante récolte la superficie était de 13,867,715 acres, et la moyenne de rendement avait été de 25 boisseaux pour le Manitoba; 25.12 pour la Saskatchewan; 31,12 pour l'Alberta.

La vie devient plus chère aux Etats-Unis

Washington — Le prix de détail des vivres pour une famille dans 51 villes des Etats-Unis a augmenté de deux dixième d'un pour cent du 15 avril au 15 mai, d'après des statistiques publiées par le département du travail.

L'augmentation moyenne de l'année se terminant le 15 mai a été de trois pour cent.

Enorme production d'automobiles

New-York — Les Etats-Unis ont produit, en avril dernier, 364,000 automobiles et camions. C'est là, semble-t-il, un chiffre record, et l'industrie ne date que de vingt-cinq ans à peine.

La récolte de foin sera abondante

Dans toutes les parties de la province la saison a été très favorable pour le foin qui sera bon à couper dans quelques jours.

Le trèfle atteint déjà trois pieds de hauteur. Le rendement du foin est estimé à deux ou trois tonnes l'acre en plusieurs endroits.

Les dommages de la tempête

Toronto — La violente tempête qui a sévi dans l'ouest de l'Ontario la semaine dernière, la journée des élections, a causé des dommages pour une couple de millions.

Une centaine de granges ont été emportées par le vent. Les vergers ont subi beaucoup de dommage.

Perte de 62 millions

Paris — L'éruption de l'Etna diminue sensiblement.

On évalue jusqu'à présent les dommages à soixante et deux millions, causés par cette éruption.

Le C.N.R. se rendra à la Rivière-la-Paix

Vancouver — Sir Henry Thornton, président du C.N.R., assure qu'un embranchement de la ligne principale à la région de la Rivière-la-Paix va se construire, pas cette année, mais peut-être l'an prochain.

On sait qu'il est question aussi que le C.P.R. prolonge sa ligne dans cette région agricole si fertile.

200 nouveaux chars à blé

Winnipeg — Le C.P.R. fait construire aux usines Angus de Montréal 60 locomotives et 2,000 chars à blé qui seront prêts pour le transport du grain en septembre.

Les nouvelles locomotives opèreront entre Fort William et la Colombie.

Payez votre abonnement

Plusieurs de nos abonnés semblent oublier que l'abonnement à un journal est strictement payable à l'avance. Le meilleur moyen de solder cette dette est de nous envoyer immédiatement le prix de votre abonnement aussitôt que vous recevez notre carte bleue indiquant que votre abonnement est échu. Pourquoi attendre deux, trois mois ou plus ?

En payant votre abonnement, vous contribuez à assurer la vitalité d'une oeuvre qui n'existe que pour vous et les vôtres. Nous savons que les temps sont durs ; nous en faisons nous-même la dure expérience.

LES RETARDATAIRES ENDURCIS.

Quelques abonnés n'ont pas cru devoir tenir compte de nos avis et profiter des avantages que nous leur avons offerts maintes fois. Nous n'avons qu'une chose à faire; les enlever de notre liste et prendre les moyens nécessaires pour recouvrer notre dû. C'est pour nous une mesure de salut. Il n'est pas juste de compromettre l'oeuvre de tous par la négligence de quelques uns. Si vous ne pouvez pas payer, nous vous attendrons dans la mesure où la prudence nous le permettra.

Payez votre abonnement

Vous avez besoin du "Patriote" et le "Patriote" a besoin de vous.

Prince-Albert

Itinéraire de la visite pastorale

Sa Grandeur Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, sera très occupé de juillet à novembre par la visite pastorale comme on peut juger par l'itinéraire suivant:

JUILLET
1 — St-Denis.
3-4-5 — Convention allemande — *Leipzig.*
7 — Kerrmaria.
8 — St-Brieux.
9 — St-Adrien — *Star-City.*
12 — N.D. De Pontmain — Lac Maskeg.
13 — Lac d'Ours.
15 — St-Albert de Marcelin.
16 — Pèlerinage de St-Laurent.
24 — L'Immaculé Conception de Fish Creek — *Prud'homme-Nord.*
25 — Prud'homme-Sud.
26 — Ste-Anne de Delisle — *Vanscoy.*
27 — N.D. du Bon Conseil, à *Tessier.*
28-29 — St-Pascal de Leipzig.
30 — Handel.
31 — Karmelheim.
AOUT
1 — St-Frs, Régis — *Kerrobert.*
2 — Ermine.
3-4 — Luseland.
5. St-Frs. Régis, *Kerrobert.*
6 — St-Michel — *Tramping Lake.*
7 — Revenue.
8-9 — St-Joseph — *Scott.*
10 — Macklin.
11 — St-Donat.
12 — St-Antoine — Groswerder.
13-14 — St-Pierre.
15 — St-Rosaire.
16-17 — St-Henri.
18 — St-John.
19 — Sacré-Coeur de Denzil.
21-22 — St-Patrice — *Young.*
23 — Meacham.
24 — Colonsay.
25 — St-John.
26 — St-Alphonse de Viscount.
SEPTEMBRE
1-2 — Shellbrook.
3-4 — N.D. du Sacré-Coeur — à *Big River.*
6-7 — Lac des Prairies.
8 — St-Walburg.
9 — N.D. du Rosaire, *Lac d'Oignon.*
11 — Paradise-Hill.
12 — Paynton.
13 — St-J. Bte de la Salle, *Delmas.*
14 — *Carruthers.*
15 — Cut Knife.
16 — St-Vital, *Battleford.*
N.D. de Lourdes — *Battleford-Nord.*
17 — Battleford-Nord (N.D. de L.)
18 — Red Pheasent.
19 — Richard.
20 — Speers.
21 — Krydor.
29-30 — St-Athanase de Périgord.
OCTOBRE
1-2 — St-Front.
3 — Wadena.
4 — Kuroki.
5 — Rama.
6 — Dobrowody.
7 — Sturgis.
8 — Arran.
21 — St-Odilon de Rosthern.
22 — Carlton.

:*:

Le Sanatorium sur la rive nord de la Saskatchewan

La Ligue Anti-tuberculeuse peut choisir sur la rive nord de la rivière autant de terrain qu'elle en peut désirer pour l'établissement du sanatorium. Telle est la déclaration faite par le conseil municipal après la réunion spéciale de jeudi dernier. La ville possède en effet plus d'une demi-section sur la rive nord de la Saskatchewan.

A plusieurs points de vue ce serait l'endroit idéal, a déclaré le président de la Ligue, M. A.-B. Cook. Le sanatorium se trouverait à l'abri des vents, condition essentielle pour le traitement des tuberculeux. Il y aurait en plus abondance de soleil, et la vue donnant sur la rivière est très agréable. Cependant c'est la question d'économie dans l'opération qui aura le plus de poids pour la décision définitive. On s'attend à ce que cette décision soit prise et rendue publique cette semaine.

:*:

— Malgré d'actives recherches, le corps du jeune Batting qui s'est noyé le 17 juin, n'a pas encore été retrouvé.

— Le tailleur bien connu, Alex Brunton, est parti pour un voyage de quelques semaines en Ecosse. En son absence, M. Oswald Reid à la direction des affaires.

— La partie de whist donnée par M. l'abbé Munro vendredi soir a eu un succès complet. Un grand nombre avaient répondu à l'invitation et la soirée s'est passée très agréablement. Le prix des dames fut gagné par Mme Foley, le prix de consolation par Mlle Boyer. M. le Major Demers a obtenu le prix des hommes, et M. MacCloskey le prix de consolation.

— Mlle Larose, institutrice de la classe française de l'Ecole Séparée, nous quittait vendredi pour retourner dans sa famille au Pas. Mlle Annie Krause, autre institutrice, est allée passer ses vacances chez ses parents, à Gretna, Man.

— De passage: M. l'abbé Marchand, de l'évêché du Pas; le R.P. O. Paradis, O.M.I., du collège de Gravelbourg; le Frère Gauthier, O. M.I., de Beauval, qui s'en va exécuter des travaux au couvent du Pas.

— M. l'abbé O. Valiquette est allé passer quelques semaines dans sa famille à Montréal.

— Le R.P. Blank, S.J., a inauguré la semaine dernière la retraite aux religieuses de l'hôpital, de l'orphelinat et de l'évêché, retraite qui sera continuée par le R.P. Féré, S. J. Le R.P. Blank est professeur de sciences au collège Campion de Régina et il a été autrefois professeur aux Indes.

— La rivière a encore monté considérablement, cette semaine mais sans danger d'inondation.

— **Ne pas oublier que les locataires doivent s'inscrire à l'hôtel de ville d'ici le 15 juillet pour avoir droit de vote aux élections scolaires et municipales.**

Tableau d'Honneur

— de la —

CAISSE DES ECOLES DU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON.

Nous commençons aujourd'hui le publication d'un Tableau d'Honneur de la "Caisse des Ecoles", du diocèse de Prince-Albert et de Saskatoon.

Cette caisse on le sait, est destinée à couvrir les frais divers entraînés par la visite diocésaine de nos écoles, et doit être alimentée par des dons particuliers, mais surtout par le produit de la "Journée des Ecoles."

Nous avons déjà reçu quelques envois.

Il nous fait plaisir de mettre en tête de la liste, parce que la première arrivée, l'offrande de Prud'homme, la paroisse du vénéré doyen de notre diocèse, l'abbé C. J. B. Bourdel.

Nous continuerons à publier, avec le montant donné par chacun, les noms des cercles, ou des centres qui auront bien voulu apporter leur contribution à cette oeuvre si importante.

Paroisse de Prud'homme, par l'abbé C. J. B. Bourdel, curé $50.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Marcelin.......... 50.00

L'idée n'est pas abandonnée.

Calgary — L'idée d'un "Wheat Pool", coopérative volontaire, n'est pas abandonnée, du moins pour ce qui concerne l'Alberta.

A une confeence des organisations de fermiers et de quatre représentants du gouvernement provincial il a été décidé d'essayer de mettre le projet d'exécution cette année.

En Saskatchewan rien ne semble bouger.

:*:

Nouveaux médecins pour l'Ouest.

Toronto — Le résultat des examens du Conseil médical du Canada vient d'être annoncés. 53 candidats ont passés l'examen avec succès. L'examen s'est tenu dans trois centres, à Toronto, à Winnipeg et à Vancouver durant la semaine du 12 juin.

Cinq des nouveaux médecins sont de la Saskatchewan et neuf de l'Alberta.

M. Henri Bourassa au Congrès des journalistes catholiques américains à Indianapolis

Indianapolis — Environ deux cents délégués ont assisté au congrès de l'Association de la Presse Catholique, qui a eu lieu ici les 29 et 30 juin. S.G. Mgr Joseph Chartrand, évêque d'Indianapolis, a souhaité la bienvenue aux congressistes qui étudièrent des questions fort intéressantes.

Plusieurs conférences furent données au cours des deux journées du congrès. Parmi les conférenciers on remarquait: M. Henri Bourassa, directeur du "Devoir", qui a parlé des "Quotidiens Catholiques"; le R.P. John Danihy, S.J., de Milwaukee, avait pour sujet la "Formation des journalistes catholiques"; M. E. Lester Muller, du "Baltimore Catholic Review" a donné des détails sur "La publicité religieuse".

D'autres orateurs ont dit comment le clergé peut coopérer avec la presse catholique et comment doit être organisé un journal catholique.

MM. F.-W. Harvey, de l'"Extension Magazine', est le président de cette association.

:*:

PARIS — Le journal royaliste "L'Action Française", qui a été le centre des attaques communistes et socialistes, n'a pu paraitre pendant quelques jours. Les hommes de l'atelier où le journal est imprimé ont refusé sous prétexte que c'est une feuille monarchiste.

PARIS — *On annonce la mort,* à l'âge de 52 ans du chanoine Clément Besse, professeur de philosophie à l'Institut catholique de Paris et musicien éminent.

DOLLARD, Sask. — Gus. Hollenbeck propriétaire d'une salle de billard a été tué d'un coup de revolver par un homme masqué. La police est à la recherche du meurtrier.

:*:

A nos correspondants

Le congé civil, lundi, est cause que plusieurs articles, communications et correspondances sont forcément remis à la semaine prochaine, afin que le présent numéro ne soit pas en retard, car à moins d'impossibilité absolue nous nous faisons une règle d'assurer la parfaite régularité du service à nos abonnés. Nous prions de nouveau nos correspondants de ne pas oublier que les communications un peu longues doivent être expédiées de bonne heure pour être insérées dans le même numéro.

:*:

HOEY, Sask.

Dimanche, le 24 juin, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, le cercle local de l'A.C.F.C. avait convoqué les Franco-Canadiens des paroisses de St-Louis, de Domrémy et de Bellevue à une séance dramatique. Une foule de plus de 250 personnes répondit à l'appel.

M. l'abbé Cordeau, remplaçant actuellement le curé de St-Louis, M. l'abbé Larochelle, curé de Domrémy, et M. l'abbé Chauvin, curé de Bellevue avaient tenu à rehausser par leur présence l'éclat de cette fête de famille. Grâce à ce haut patronage, grâce aussi à l'auditoire nombreux et enthousiaste venu des trois paroisses, grâce enfin aux efforts de nos acteurs et de nos chanteurs et à l'assistance précieuse qu'ils recurent de quelques acteurs des localités voisines, la fête remporta un succès complet. Un programme varié fut exécuté.

MORINVILLE, Alta.

— Dimanche, le 24 juin dernier, mourait à Cardiff, après une très courte et subite maladie, dame Pierre Gervais, née Emma Poirier. Elle était âgée de 52 ans.

Son service et sa sépulture eurent lieu à Morinville, au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis. Toutes nos sympathies à M. Gervais et à sa famille.

Le Rév. P. Smith, O.M.I., était ici dimanche dernier, c'est lui qui a donné le sermon de circonstance le jour de la St-Jean-Baptiste. Il a aussi donné l'instruction à l'assemblée des Enfants de Marie.

— Mgr Pilon est allé chanter la grand'messe à l'Immaculée-Conception, où l'on a célébré très solennellement notre Fête-Nationale.

— Ecoliers et écolières sont en vacances. Heureux âge! heureuses gens!

— Le Rév. P. Lacoste, O.M.I. prêche actuellement une retraite fermée pour les jeunes filles au couvent.

Le pique-nique organisé par MM. A. Riopel et F. Morin et qui devait avoir lieu mercredi dernier, a été renvoyé à la semaine prochaine à *cause de la pluie qu'il faisait* ce jour-là.

— De passage au presbytère: M. l'abbé W. McNab, curé de la Rivière-qui-Barre et le R.P. Koolen, P.S. C., *curé de Clyde.*

— M. l'abbé Demers, du Scholasticat d'Edmonton passera une partie de ses vacances chez Mgr Pilon.

:*:

SAINT-BONIFACE, Man.

Les Canadiens de Saint-Boniface ont voulu fêter dignement et publiquement saint Jean-Baptiste, comme ils l'ont fait les années précédentes. Samedi dernier, le 23 juin, il y avait pique-nique sur le terrain du Collège. Point n'est besoin d'énumérer les péripéties qui font les pique-niques joyeux. Malheureusement, le soir, on n'a pas pu faire le "Feu de la Saint-Jean" à cause du vent trop fort. Mais on a pu du moins faire quelques feux d'artifice. Dimanche, le 24, départ du convoi habituel du petit St-Jean-Baptiste, devant l'Hôtel de Ville. Dans une automobile toute enguirlandée de fleurs et feuillages, surmontée de nos armoiries, caressant d'une main son petit agneau et de l'autre, tenant sa croix, le petit St-Jean-Baptise, est assis, regardant d'un oeil timide cette foule joyeuse, attroupée autour de lui. Il est escorté d'une centaine d'enfants et d'hommes. On se rend ainsi à la Cathédrale. La grand'messe est chantée par Sa Grandeur Monseigneur Béliveau. Le Père Longpré y était prêtre assistant, le Père Porcheron, S.J., diacre d'honneur, le Père Gervais, S.J., sous-diacre d'honneur, le Père Beaupré, sous-diacre d'office, le Père Lavoie, vicaire à la Cathédrale, diacre d'office. Le R.P. Longpré, monte en chaire et commence par remercier Sa Grandeur d'avoir bien voulu présider à notre fête nationale; avec l'éloquence si chaleureuse qui caractérise les vaillants fils de St-Ignace, le bon Père s'exprima en ces termes: "...toute la population connaissant votre droiture et votre loyauté, est heureuse de voir son Archevêque, présider sa fête nationale. Et en tout ceci, la tradition canadienne française se maintient toujours aussi vibrante; d'un côté, un peuple religieux, soumis, respectueux, de l'autre, un prélat soucieux des intérêts de son peuple, qui aime son peuple, qui chérit son peuple. Cette harmonie ne peut manquer d'être féconde, et elle est tout à votre honneur, Monseigneur, pour le plus grand bien de la religion et de la race. Soyez-en loué, Mgr et remercié." Ensuite vint le sermon tout rempli de patriotisme religieux, dans lequel on vit retracer en parallèle, la vie du grand Saint, et la naissance de notre vaillante race. Le chant nous fut servi par le choeur des hommes et celui des enfants, sous la direction de notre distingué chanteur, M. Salomon Hélie.

Après la grand'messe, M. Alexandre Bernier, président de la St-Jean Baptiste a lu une belle adresse pour la circonstance.

Monseigneur l'Archevêque a répondu à l'adresse. "La Sainte Eglise déteste le divorce" dit Sa Grandeur. "et le danger de désunion ne peut venir d'elle, ayez-en l'assurance."

Le soir du 24, séance dans la salle du Collège, par les membres du "Club Dramatique Provencher". La pièce, intitulée: "Chomedey de Maisonneuve", fut représentée avec art et talent. Parmi les distingués acteurs, on remarquait, MM. Gerard Houde, Edouard Viau, Oswald Paul, William Lévêque, Emilien Lévêque etc. M. *Georges* Betournay, nous chanta pendant les entr'actes, "Lakmé". Son talent lui valut des applaudissements iredoublés. Ainsi se termina la mémorable journée, qui fut jadis choisie, pour être notre fête nationale.

Mardi, le 26 juin, service anniversaire de Sa Grandeur Monseigneur Langevin. Une foule immense était venu prier pour le grand disparu. Monseigneur Béliveau chanta le service, accompagné des RR. PP. Jesuites et Oblats. Nous ne pourrons jamais oublier la mémoire d'un si grand homme et l'on pourrait dire avec le poète:

"On parlera de sa gloire,
Sous le chaume bien longtemps".

:*:

MONTMARTRE, Sask.

A une assemblée des contribuables du village il a été décidé à l'unanimité d'autoriser le conseil a construire douze cents pieds de trottoir en ciment dans les deux rues principales du village. Cette amélioration est devenue nécessaire par le mauvais état de nos trottoirs et tout le monde en profitera.

— Quoique un peu en retard il nous fait plaisir de signaler le passage parmi nous de Sa Grandeur Mgr Mathieu qui a administré la confirmation à un grand nombre d'enfants préparés par M. le vicaire Jérome. Une douzaine de prêtres des environs s'étaient rendus ici à cette occasion et aussi les cérémonie des Quarantes-Heures s'étaient terminées la veille. Dans l'après-midi une dizaine d'autos accompagnèrent Mgr à Notre-Dame de Mutrie où ils furent reçus par M. l'abbé O. Turgeon et plusieurs paroissiens.

— Mme Dr Lavoie est revenue de Marcelin et est sérieusement malade à sa résidence, mais elle prend du mieux depuis quelques jours.

— Mme Jos. Fournier est attendue de Winnipeg dans quelques jours où elle a complété un traitement pour sa santé.

— Une équipe de 90 hommes est stationnée ici et travaille au remplacement des rails sur la voie du C.N.R., par de plus pesantes. Il est possible que nous ayons un train additionnel avant longtemps.

— M. W. Lavoie est parti pour le Minnesota en automobile et sera absent durant le mois de juillet.

— Les dernières pluies ont été abondantes à Montmartre et tout fait présager une abondante récolte. Nous n'avons pas eu de grêle, ni de tempêtes.

— M. Omer Coupal a acheté la terre de M. Bruno Lacoursière.

— M. E. Cadieux a déménagé dans la maison de M. Jos. St-Jean qu'il a louée.

— Les classes du village ont terminé leurs cours le 29 par les examens ordinaires du grade 8 sous la direction de Mlle T. Melanson.

— M. W. Coupal se fait construire un magnifique verandah à sa résidence du village.

— Mlle Agreda Bilodeau est revenu de Forget pour les vacances.

Baptêmes — Joseph Philippe Boivin, fils de M. et Mme Amédée Boivin. Parrain et marraine, M. et Mme Ant. Legault.

Marie-Marguerite-Dolorés Giroux, fille de M. et Mme Henri Giroux. Parrain et marraine, M. René Giroux et Mlle Yvonne Giroux.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé — No. 1, 95; No. 2, 92; No. 3, 89; No. 4, 84.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No.1, 1,14 3-8; No. 2, 1,12 3-8; No. 3, 1,09; No.4, 1,05 3-8; No. 5, 1,01 7-8; No. 6, 95 7-8; voie, 1,14 3-8.

Avoine — No. 2 C.W., 48 5-8; No. 3, C.W., 46 3-4; fourrage No.1, 44 1-2; No. 2, 43 1-2; rejetée, 41 1-2; voie, 48.

Orge — No. 3 C.W., 52 7-8; No.4, C. W., 47 7-8; rejetée et fourrage, 45 5-8; voie, 52 1-8.

Lin No. N.W.C., 2,34 1-2; No. 2, 2,30 1-2.

Seigle — No. 2 C.W., 64 1-4.

:*:

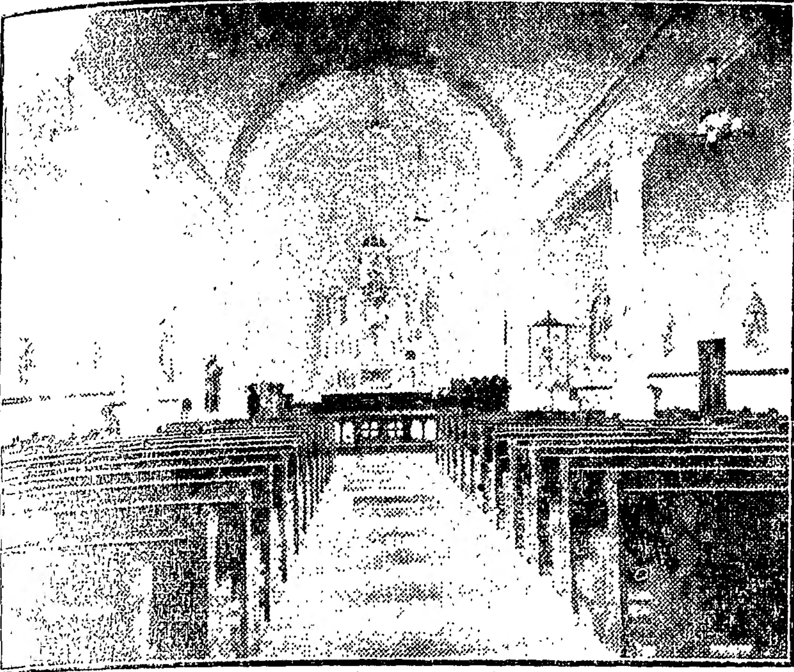
Marché aux animaux de Winnipeg

Bons bouvillons de boucherie, $7,50 à $ 8.00 bouvillons ordinaires $5,75 à $6,85; bons bouvillons d'exportation, $6.00 à $7.50. Porcs de choix, $8,35 et $9,18. Moutons, $8,00.

BENEDICTION DE LA NOUVELLE EGLISE DE MARCELIN

Sa Grandeur Monseigneur J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, bénit le nouveau temple au milieu d'une grande affluence de fidèles. Quelques notes sur l'historique de la paroisse de Marcelin qui possède maintenant l'une des plus belles églises du diocèse. Un éloquent sermon par M. l'abbé Brodeur: l'église, maison de Dieu et maison du peuple. Allocution de Sa Grandeur et discours au banquet. De belles fêtes qui laisseront un vivant souvenir.

L'heureux visiteur qui met pied à terre à Marcelin se trouve au milieu d'une population canadienne-française, attachée à la foi catholique et aux traditions apportées, naguère, des bords du majestueux fleuve où se reflètent les clochers d'argent annonçant à tout passant qu'un peuple qui prend Dieu comme protecteur ne saura jamais périr.


INTERIEUR DE L'EGLISE

Cette fois nous l'avons trouvée se traduisant en oeuvres, lors de la bénédiction de la nouvelle église qui eut lieu le 27 juin. Puissante et forte, marchant en harmonie avec le culte des aïeux, elle forme, dans ce petit coin du diocèse de Prince-Albert, une génération fière, noble et généreuse, digne de ses illustres précurseurs.


M. L'ABBE P. MYRE
curé de la paroisse de Marcelin.

Historique de la paroisse

La paroisse de Marcelin est, pour ainsi dire, un rejeton de la belle mission de Muskeg actuellement administrée par le sympathique missionnaire, le Père Simonin, O.M.I.

En effet, plusieurs des fondateurs de Marcelin sont arrivés de Muskeg pour s'installer sur les "homesteads", d'où devaient surgir, plus tard, la florissante paroisse de Marcelin.

Qu'on nous permette de mentionner les noms de quelques pionniers qui ont travaillé sous l'égide de la foi pour fonder des foyers. Devant ces braves et ces lutteurs de la première heure, nous nous inclinons avec respect, car ils ont bien mérité de la patrie et de l'Eglise. M. Georges Boyer arrivait à Marcelin, qui n'était alors pas même un point sur la carte, en 1903. Vers la même époque arrivèrent Antoine Marcelin, Jules Sarrasin, Fred Marcelin, Paul Coté, les familles Willick, Button, etc. Ces fils de défricheurs et défricheurs eux-mêmes, se mirent à l'oeuvre avec un courage légendaire.

Ils étaient là, sans église et se rendaient à la chapelle de Muskeg dont le curé, le Père Cochin, O.M.I. savait si bien stimuler le courage. Après quelques années on procéda, au vieux village, à l'érection d'une modeste chapelle ayant pour desservant le R.P. Caron, O.M.I.

Un an après cette construction, favorisé par de nouvelles recrues, on donna au nouveau centre, le nom de Marcelin, en honneur de M. Antoine Marcelin.

Parmi le grand nombre de prêtres qui ont présidé aux destinées de Marcelin, nous avons relevé, d'après les registres, les noms du Père Lajeunesse, O.M.I., de M. l'abbé Chauvin, de M. l'abbé Myre et du desservant actuel M. l'abbé Paquette.

La première église ne pouvant plus suffire aux exigences de la population, on décida une nouvelle construction, mais le Canadien-Nord ayant construit une voie ferrée de Prince-Albert à Battleford et la nouvelle station se trouvant assez éloignée du village, il fallut songer au transport de l'église au nouveau village qui grandissait autour de la station. Le transport de l'église et du presbytère s'effectua sous la direction de M. l'abbé Myre.

Cet excellent prêtre de Dieu procéda au développement de la paroisse, et durant son administration on bâtit un nouveau presbytère, une école et un pensionnat.

C'est encore M. l'abbé Myre qui commença les fondements de la nouvelle église. A cause d'une santé minée par les difficultés d'une vie remplie de soucis de toutes sortes, M. l'abbé Myre dut quitter son cher Marcelin pour s'en aller demander à un climat plus favorable la restauration de ses forces. Il eut la bonne fortune de trouver en son remplaçant, M. l'abbé Em. Paquette, curé de Bonne Madone, un homme admirable par ses talents, sa piété et son zèle, qui mena à bonne fin l'oeuvre commencée et dota Marcelin d'une église, qui prend son rang parmi les plus belles du diocèse

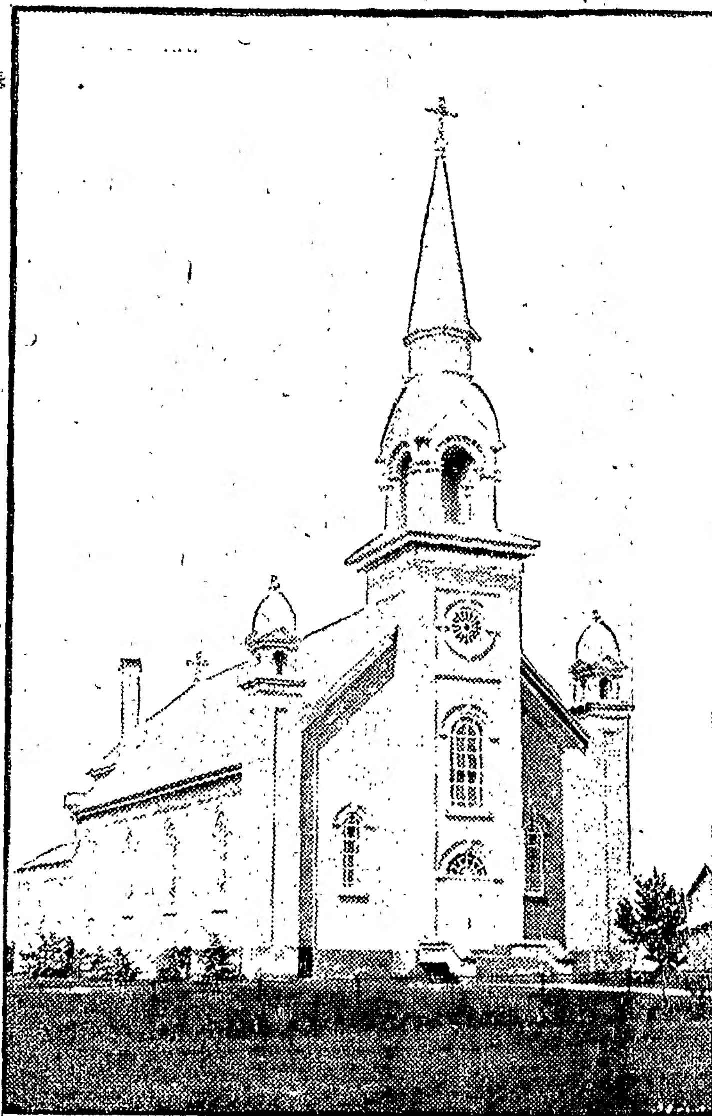

M. L'ABBE E. PAQUETTE
desservant de la paroisse depuis le départ de M. l'abbé Myre.

Bénédiction de l'église

Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme, accompagné d'un nombreux clergé, au milieu d'un grand concours de fidèles, tant de la paroisse que des centres environnants, fit la bénédiction de l'édifice.

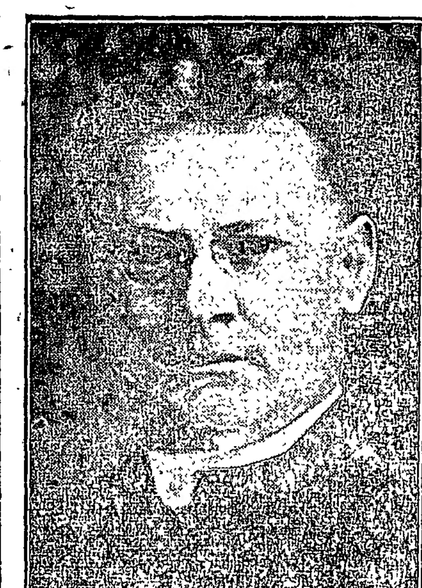
La messe pontificale eut lieu avec toute la solennité et la pompe du culte catholique. Sa Grandeur était assisté au trône par le R.P. Paradis, O.M.I. du Collège de Gravelbourg; par M. l'abbé Louison, curé de Shell River et par le digne curé de la Cathédrale, M. l'abbé Munro. Le diacre était M. l'abbé Marchand, de Le Pas, secrétaire de Sa Grandeur Monseigneur Charlebois; sous-diacre, l'abbé Burrell-Blanchard, vicaire à la Cathédrale. Le maître de cérémonies était l'abbé Beaulac, secrétaire de Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme.

Dans les stalles du sanctuaire on remarquait MM. les abbés Brodeur, archidiacre et procureur de l'évêché; Joly, curé de Blaine Lake; Morin, curé du Lac au Canards; les RR. PP. Fabre, O.M.I., de Battleford; Delmas, O.M.I., de l'Ecole Industrielle du Lac aux Canards; Simonin, O.M.I., curé de Muskeg, etc, etc.


LA NOUVELLE EGLISE DE MARCELIN

Le sermon de circonstance

Avec sa verve habituelle et sa parole chaude et poignante, M. l'abbé Brodeur débuta par féliciter les gens de Marcelin de leur "ardeur et leur courage admirables pour édifier à Dieu un nouveau temple... et combien magnifique!" Le prédicateur rendit de dignes hommages au vénérable pasteur, le bon M. Myre" dont les forces ont trop trahi le courage et qui a dû remettre entre des mains plus jeunes un fardeau devenu trop lourd".


M. l'ABBE J.-H. BRODEUR
qui a prononcé le sermon de circonsance

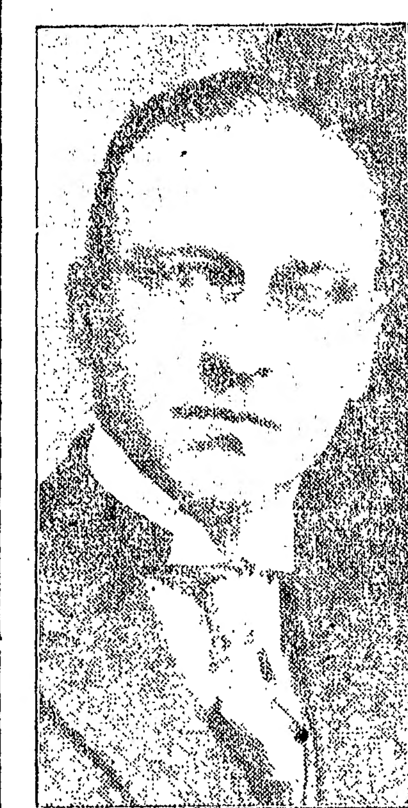
Il traça ensuite les commencements douloureux de Marcelin avec des traits si justes que l'émotion se répandit parmi l'assistance.

Alors entrant dans son sujet, M. l'abbé Brodeur développa les pensées maîtresses de son sermon: 1. L'église, c'est la maison de Dieu; 2. c'est la maison du peuple. "Ici, dit-il, vous viendrez prier; ici vous viendrez pleurer." Pour rendre justice à l'éminent prédicateur il faudrait citer tout au long cet admirable sermon; faute d'espace, contentons-nous d'en donner quelques extraits.

"La maison de Dieu est une maison de prière. C'est Notre-Seigneur Lui-même qui l'affirme; c'est notre foi qui nous le dit. Nous le savons, là, humblement caché sous les voiles eucharistiques. La plus vaste des cathédrales, comme la plus humble des chapelles le possède jour et nuit. Ici, il nous attend; ici, il nous appelle...

Vous viendrez donc à Lui pour le prier, pour participer au banquet eucharistique où il se donne en nourriture à vos âmes...

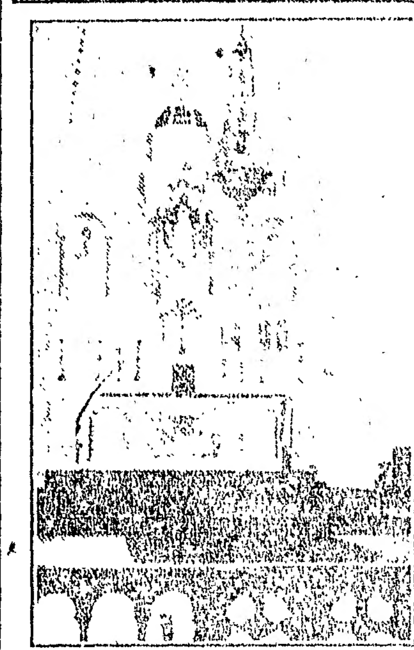
En un mot, c'est dans l'Eglise que vous viendrez prier avec le plus de chances de succès, selon cette parole: Quand vous serez plusieurs ensemble priant mon Père en mon nom, vous serez certains d'être exaucés.


M. L'AVOCAT J. E. LUSSIER
Un des orateurs au banquet


S. G. MGR J.-H. PRUD'HOMME
qui a béni la nouvelle église de Marcelin.

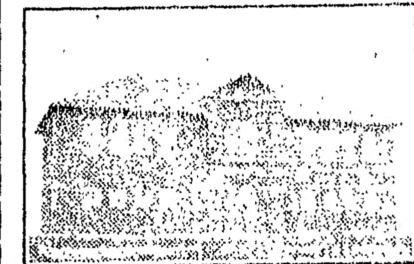
L'église n'est pas seulement la maison de Dieu: elle est aussi la maison du peuple... C'est ici que les hommes sont égaux. Le travailleur, courbé toute la semaine sur le dur labeur quotidien, sent le besoin de se redresser le septième jour et reprendre conscience de sa dignité d'homme....

Vous viendrez dans cette église chercher les consolations dont vous aurez besoin... Les trahisons, les abandons, les délaissements, les ingratitudes, voilà ce que nous offrent trop souvent ceux à qui nous avons fait le plus de bien. Il est cependant un ami qui ne nous trahit jamais; il est un ami qui ne nous abandonne jamais. Il est un ami qui nous dit: "Venez à moi vous tous qui pleurez, venez à moi et je vous consolerai".


MAITRE AUTEL

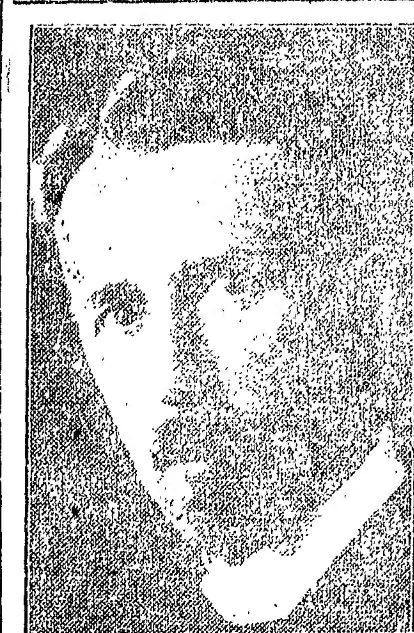
Cet ami, vous le connaissez, c'est Jésus; Celui qui est dans le Tabernacle où l'amour le retient, c'est Celui qui se donne à nous dans la Sainte Communion.

...Lorsque la douleur viendra frapper à votre porte, quand elle pénètrera dans vos demeures, quand elle s'installera à votre foyer, ne perdez pas votre temps à chercher des consolations que vous ne trouverez pas autour de vous, mais venez à l'église épancher votre coeur affligé dans le coeur qui bat d'amour pour nous."


ECOLE PUBLIQUE
Dirigée par les Soeurs

Le banquet

A l'organisateur général, M. le docteur Langlois est dû notre reconnaissance pour la réception si enthousiaste donnée à tous les visiteurs.

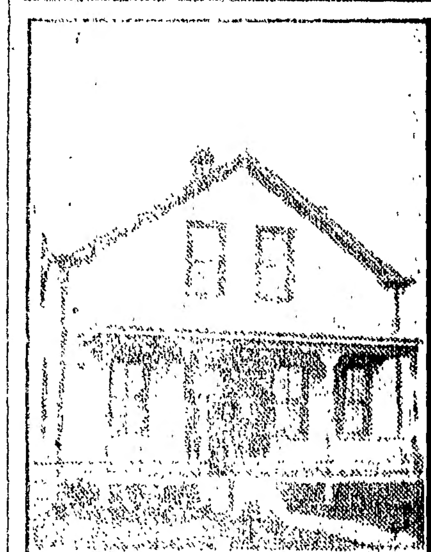

DR LEO LANGLOIS
Président général des comités.

M. le docteur a su déployer tous ses talents d'organisateur pour faire marcher à merveille tout le rouage d'une organisation qui demande tant de sacrifices et de tact.

Aux dames et demoiselles qui n'ont épargné ni leur fatigues ni leur temps pour procurer à leurs visiteurs un succulent banquet nous disons un cordial merci.

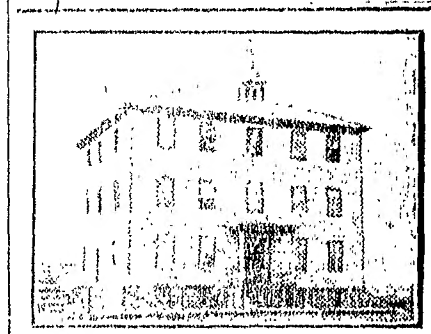
A la fin de la soirée dramatique et musicale il fallait le vibrant discours de Sa Grandeur Monseigneur notre évêque pour remercier dignement le dévoué pasteur de la paroisse, l'énergique président, les bonnes dames et toute la paroisse pour l'organisation splendide et le succès de la fête. Monseigneur en termes choisis, avec la délicatesse de sentiments que nous lui connaissions déjà, laissa parler son grand coeur. Aux accents de ces paroles qui réconfortent nous avons senti que c'était le Père qui parlait pour encourager ses enfants à suivre fidèlement le chemin du devoir, à travailler en frères pour la gloire de Dieu et l'exaltation de l'Eglise, Notre Mère. Pour nous, les jeunes, les phrases de notre évêque ont stimulé nos énergies et dans le fond de notre coeur nous avons chanté ces paroles de notre foi: "Bénit soit celui qui vient au nom du Seigneur!"

M. l'avocat Lussier, M. Alfred Boyer, maire; B. Godbout, H. Despins, F. O'Leary, surent traduire par des paroles aimables tout ce que nous ressentions de plaisir et de bonheur en assistant à de pareilles fêtes.


PRESBYTERE

Séance dramatique et musicale

Immédiatement après le banquet voilà que la salle de festin se change immédiatement en une salle de théâtre. Au fond du bâtiment, construit pour la circonstance, apparait une estrade où les acteurs vont nous amuser pendant plusieurs heures.


PENSIONNAT DES SOEURS DE LA PRESENTATION

On débute par une pièce anglaise, "The Best Man". Les rôles principaux furent très bien rendus par M. Arthur Doucette, qui en fait d'acteur promet beaucoup et par Mlle Willick, notre infatigable institutrice de Muskeg qui s'intéresse tant à toutes nos oeuvres nationales et religieuses.

L'orchestre nous charma à différentes reprises, et notre surprise a été grande de trouver tant de talents musicaux à Marcelin.

Pour clore cette soirée si intéressante, on nous fit assister à une spirituelle petite pièce: "La Gamelle de Dubidon." M. Ed. Benoit dans le rôle de Dubidon s'est vraiment surpassé; sa mimique très expressive nous a fait rire jusqu'aux larmes. M. Georges Brad dans le rôle du Commandant a été goûté de tous.

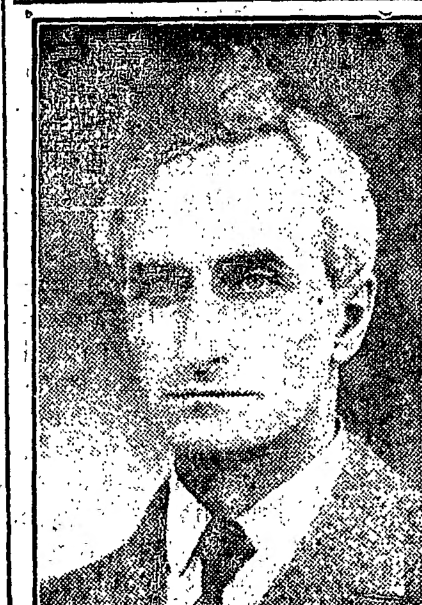
A une heure avancée dans la nuit on se sépara emportant de Marcelin un souvenir durable.

A tous, merci et au revoir. N. B.-B.

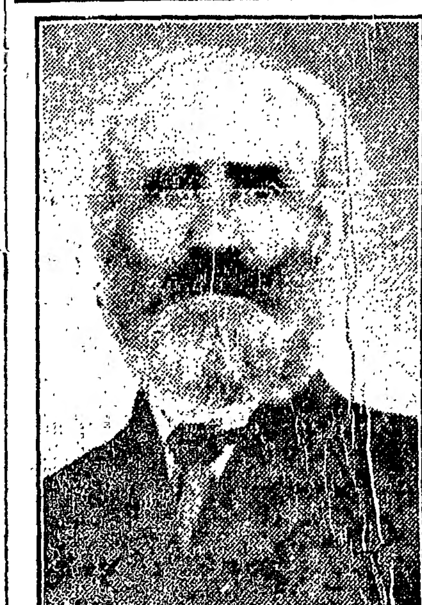

MME DR. LANGLOIS
Du Comité de Réception

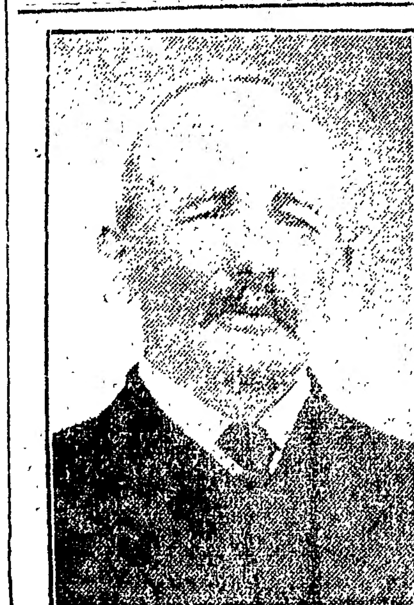

B. GODBOUT
Syndic de la Paroisse


H. DESPINS
Syndic de la Paroisse


A. BERTRAND
Membre du Comité de Réception


M. A. FOURNIER
Maître chantre


P. GREZAUD
Membre du Comité de Réception


J. TAILLON
Membre du Comité de Réception


MLLE A. FENDELET
Organiste

La Cause de Béatification de Pie X

L'introduction de la cause de béatification de Pie X a été accueillie partout avec un grand enthousiasme. Vingt-huit cardinaux en ont signé l'acte: chiffre éloquent par lui-même et qui comprend des noms qui furent jadis de l'opposition. C'est à son collaborateur, le cardinal Merry del Val qu'a été confié le soin de choisir le postulateur et de prendre en mains tout ce qui peut concerner la mise en mouvement du procès de béatification. Déjà, en epu de jours, le cardinal a reçu une grande quantité de lettres exprimant la joie du monde entier. La tombe du Pape est couverte de fleurs, pendant que le public, qui depuis longtemps vénère comme un saint le Pontife au grand coeur, se presse dans la basilique: les uns vont porter sur le tombeau dans les cryptes le tribut de leur amour, les autres s'agenouillent près de la petite croix qui, enchastrée dans le pavé même de la basilique, indique la place que le sarcophage occupe en dessous, près de la tombe de l'Apôtre.

Chaque mois, le 20, le cardinal Merry del Val, depuis le 20 août 1914, descend dans les grottes vaticanes, à 7 heures du matin, pour y célébrer la sainte messe. Sa dévotion filiale n'a jamais manqué à ce devoir et si même le cardinal est absent de Rome il y revient religieusement le 20 du mois pour prier près de la tombe du Saint-Pontife. La cardinal distribue en ce jour la communion aux assistants, et je ne connais rien d'aussi touchant, d'aussi simple et d'aussi impressionnant que cette messe dite sous les voûtes souterraines de la basilique, au milieu du plus profond silence et du plus pur recueillement, près du tombeau du bon Pape que beaucoup parmi nous ont connu et aimé et chez qui nous puisions la ferveur dans notre travail et dans nos efforts.

Je revois en cet instant Pie X tel que je le vis pour la dernière fois, un mois avant sa mort. C'était à l'occasion d'une audience générale où je m'étais rendu avec un jeune prêtre italien de Constantinople, ordonné la veille même. Celui-ci devait trouver la mort un au plus tard, comme chapelain militaire, lors de l'explosion d'un cuirassé italien provoquée par des espions allemands. Toutes les salles étaient pleines de monde. Nous nous *trouvions* dans la première salle dans l'attente recueillie de l'imminente arrivée du Pontife que nous aimions tant. Déjà dans l'atmosphère pesait cette oppression des grands et terrible événements que Pie X avait prophétisés.

Mais voici qu'au milieu de cette attente pieuse dont le silence profond avait à cette heure quelque chose de particulièrement solennel, la blanche silhouette vénérée apparait sur le seuil. La pâleur extrême de son visage, la tristesse grave qui accable ses traits et donne une empreinte surnaturelle à toute sa personne, saisissent tous les assistants. Le regard de Pie X surtout m'impressionne. Il ne regarde pas. *Il fixe un point vague* dans l'espace, dans un espace qui semble fort lointain, qui est en dehors de tout ce qui l'entoure. D'un *pas lent et grave*, doucement, il s'avance *vers le milieu de la salle*... Il ne donne pas aujourd'hui son anneau à baiser à chacun... Il bénit. Il nous bénit tous d'un seul geste, toujours absorbé dans une pensée qui nous est lointaine... *Je me sens* tout ému par cette vision si différente des apparitions du Pape auxquelles je suis accoutumé. Je me retourne triste vers mon compagnon: "Oh! comme le Pape est *transfiguré* aujourd'hui, lui-dis-je! Il n'est pas avec nous. Il est déjà *à moitié au delà de notre vie. Oh!* J'ai peur. Je crois que nous ne le verrons plus!"

Telles sont les dernières impressions gravées dans mon souvenir lors de la dernière vision de Pie X que j'ai eu le bonheur de *voir* si souvent et c'est surtout en cette circonstance que j'ai senti l'auréole de sainteté qui l'entourait.

Quant à son monument, il sera inauguré dans un mois ou deux et cette heureuse coïncidence avec l'introduction de la cause de béatification emplit de joie le cardinal Merry del Val. Le monument a été transporté depuis quelque temps, de l'atelier où l'artiste le conçut et le créa, à Saint-Pierre, dans le nef de gauche où des échafaudages en bois l'isolent et le protègent contre tout regard indiscret. Seul, le cardinal Merry del Val y a accès et il s'y rend chaque jour.

Le monument dont le cardinal m'a montré les photographies, est *vraiment beau et digne* de Pie X et du temple somptueux auquel il est destiné. Pie X y est représenté debout, dans une attitude d'oraison qui exprime un élan vers Dieu, qui traduit sa prière pour l'univers, pour nous tous, pour ses fils, une attitude qui correspond si bien à son état d'âme de Pasteur aimant dont bien des nuits furent jadis passées dans la prière! Les bas-reliefs qui ornent les bas-côtés du *monument sont fort bien exécutés*. Ils représentent, l'un la communion des enfants, l'autre la condamnation du modernisme. Particulièrement belles sont les deux figures d'anges. Parmi les personnages il en est un qui a *une histoire*: c'est le vieillard prosterné dans une attitude de complète soumission. Le sculpteur était très embarrassé pour trouver un modèle qui lui permit d'exécuter l'idée qu'il avait conçue. Les vieillards ne manquent pas dans notre ville de Rome, mais aucun de ceux que le sculpteur avait observés ne convenait. Il leur manquait ce je ne sais quoi qui inspirât l'artiste. Un jour que, préoccupé, celui-ci venait d'entrer dans la basilique, il vit venir à lui un vieillard à la longue barbe blanche, un véritable patriarche qui devait à l'apparence, friser les cent ans. Le vieillard l'aborde: "Pardon, Monsieur, lui dit-il, j'ai prié tout à l'heure sur la tombe de mon Patriarche et je voudrais maintenant voir son monument. Où est-il? *Pourriez-vous me l'indiquer?*"

Le sculpteur, heureux et surpris de cette rencontre inopinée qui le mettait en présence d'un type et d'un modèle qu'il poursuivait en vain, se hâta d'acquiescer au pieux désir du Vénitien centenaire. Il le conduisit dans son atelier, en lui révélant qui il était.

A la vue du monument, le vieillard ne put contenir son extase: "Oh! *c'est lui, c'est bien lui!* C'est mon patriarche!"

— *Voulez-vous me consacrer* quelques séances, monsieur, demande l'artiste, et vous pourrez, pour toujours rester ainsi près de votre patriarche que vous aimez tant? J'ai précisément besoin d'un vieillard pour achever un de mes bas-reliefs. Voulez-vous?"

Inutile de dire que le vieillard accepta avec enthousiasme la proposition de l'artiste. Et c'est ainsi que la Providence a voulu mettre aux pieds du bon Pape son fidèle compatriote et admirateur qui, malgré ses quatre-vingt-quatorze ans, avait voulu venir à Rome prier sur la tombe de son Patriarche pour finir par faire partie immortelle de son monument.

AVENTINO

(L'Action Française)

Comment "assassiner" une société.

"*Le Journal d'Agriculture*" publie la petite *note suivante qui* ramasse en quelques phrases toutes les causes qui font mourir les associations sur lesquelles se fondaient de beaux espoirs. Les lire, les médire, les découper, et les faire lire, sont autant d'opérations qui ne manqueront pas d'à propos.

N'allez pas aux assemblées.

Si vous y allez, arrivez en retard.

Si la température n'est pas favorable, n'y pensez même pas.

Si vous vous rendez à une assemblée, par hasard, tâchez de trouver le travail des officiers ou des autres membres mal exécuté.

N'acceptez aucune charge quelconque, car il est plus facile de critiquer que d'agir.

Néanmoins, mettez-vous en colère si vous n'êtes pas invité à une réunion de comité, et si vous l'êtes n'y allez point.

Si le président vous demande votre opinion sur telle ou telle mesure, répondez que vous n'avez rien à dire. Après l'assemblée, dites à tout le monde comment les choses auraient dû être faites.

Accomplissez tout juste l'absolu nécessaire, et si d'autres membres, secouant leur torpeur, emploient leur talent et leur bonne volonté à faire avancer les choses, dites que la Société est menée par une clique.

Retardez autant que possible le paiement de votre contribution ou ne la payez pas du tout.

Ne vous occupez pas de recruter les membres. C'est la tâche du secrétaire, n'est-ce pas?

Si la *Société ne réprime* pas les abus qui se font dans votre voisinage, dites qu'elle ne fait jamais rien.

Et si elle attire votre attention sur les abus que vous faites vous-mêmes, sortez-en immédiatement.

Tenez-vous toujours prêt à démissionner et incitez vos amis à faire comme vous.

Aux assemblées, donnez votre vote en faveur de telle ou telle résolution et, rendu chez vous, faites tout le contraire.

Approuvez tout ce qui se dit aux *assemblées et désapprouvez-le* sitôt que vous êtes sorti. Si l'on vous demande des renseignements ne les donnez pas, s'il vous plaît!

Et *maugréez contre* la Société si les renseignements sont incomplets.

Profitez de tout ce que la Société vous rapporte, mais ne lui donnez rien en retour.

Parlez de coopération aux autres, à ceux qui veulent coopérer avec vous, mais n'allez jamais coopérer avec eux.

Et puis, si la faillite arrive un jour, ou l'autre, blâmez le secrétaire. — Journal of Agriculture.

Vraie gloire et fausse gloire

Avez-vous considéré dans un grand journal illustré, le même jour, l'image de deux chars funèbres couverts de roses? Ce sont Sarah Bernhardt et la petite soeur Thérèse qui s'en vont au lieu de leur *repos*. La grande première page est pour l'actrice, un coin de la dernière pour la religieuse. Car telle est la façon dont l'éternel monde *païen distribue* la gloire. Ici "la reine de l'attitude et la princesse des gestes", celle qui "ne fut jamais elle-même qu'en dehors d'elle-même", un rôle et une voix. Que *reste-t-il quand le rôle est fini*, et la voix d'or éteinte avec les lumières de la rampe? Là, *celle qui fut* sans faste et sans fard, l'enfant qui ne fut connu jamais l'artifice, qui ne fut rien qu'une fidélité et un silence. L'impératrice du théâtre est morte. La gloire de Thérèse commence. Voici que son image règne sur un autel, et que jusqu'à la fin des siècles, elle accueillera l'encens, l'hommage et les larmes des coeurs humains. O mon Dieu, comme vous couronnez ceux qui vous glorifient! Comme ils vivent à jamais, les coeurs de ceux qui se sont divinement trouvés en se perdant dans les abîmes du vôtre.

Louis THEOLIER.

—Etudes, 5 mai.

Ce que dit Hindenburg

Les journaux allemands publient le texte intégral de la conversation qu'a eue, dernièrement, le capitaine américain MacMahon avec le feld-maréchal Hindenburg.

"Nous aurons notre revanche contre la France, a déclaré Hindenburg, dussions-nous attendre cent ans. L'Histoire se répète. Mon désir personnel le plus ardent serait de reprendre les armes contre les Français.

"Vous autres, Américains, vous vous êtes conduits en braves pendant la bataille, et, après, d'une manière tout à fait chevaleresque. Vous avez occupé la *Rhénanie sans* manifester de haine, ni de rancune. C'est là ce qui caractérise le véritable soldat. Il se jette avec passion dans la mêlée; mais, une fois la *victoire obtenue, il ne trouve aucun plaisir* à administrer des coups de pied à l'ennemi vaincu.

"Les Français, *eux*, jettent aujourd'hui la *semence de haine qui, de génération en génération, lèvera formidable*."

On voit que le fougueux maréchal n'abandonne pas l'idée de la revanche.

La guerre franco-allemande de *demain n'est pas la seule que* prévoit *l'ancien* généralissime allemand. Il considère *une guerre* entre les Etats-Unis et le Japon comme une fatalité inéluctable.

Quant à la technique de la guerre future, il s'exprime ainsi:

"La flotte aérienne jouera sans doute un grand rôle dans les combats de demain; mais l'infanterie restera toujours la reine de la bataille. Les aéroplanes ne pourront jamais tenir une *ligne stratégique*; ils *ne pourront jamais prendre* une ville ou un centre de chemin de fer. *La cavalerie se transformera en une sorte d'infanterie montée*; mais, je le répète, c'est l'infanterie *qui décidera, comme dans le passé*, du sort de la guerre.

Inventeur miséreux

Il y a cinquante-sept ans, un écolier de Londres, Joseph Tall, prenant les premiers brevets connus quant à l'emploi du ciment dans la construction de maisons et d'édifices *importants*. *Il fit d'abord une* fortune. A vingt-cinq ans, il était un des industriels *en vedette du* Royaume-Uni. Vers 1914, Tall, vieux et complètement ruiné, cherchait du travail dans les petits villages anglais. Il dut coucher cinq nuits de suite sous les ponts de la Tamise.

Tout ce qu'il a pour vivre maintenant, avec sa femme, c'est une misérable pension de 10 shilings par semaine, — moins de $2.50. C'est ce que vient de révéler le "London Daily News".

Et, tandis que l'inventeur des procédés de construction contemporains se débat ainsi contre la misère, en attendant la fosse commune, de grandes sociétés commerciales font des millions de bénéfices chaque année avec sa découverte; et l'on peut dire que nous vivons en pleine époque du ciment qui, conjugué avec l'acier, dresse des édifices de quarante étages et des tours de Babel vers le ciel, ou relie entre elles, par des routes planes comme des tables, des cités où s'entasse une humanité folle de dévorer les distances sur ces pistes de courses nouvelles.

Tall, comme tant d'inventeurs et d'initiateurs, aura enrichi de parfaits étrangers, auxquels son nom restera à peu près toujours ignoré.

L'adoption de 285,000 orphelins

Quand l'idée fut pour le première fois lancée en Amérique de l'Oeuvre des Orphelins de France, on crut que les Etats-Unis pourraient *adopter* au maximum environ 10,000 *orphelins et rassembler 500,000* dollars.

Trois ans après, le nombre des enfants adoptés par des Américains dépassait 285,000 et le total des sommes versées atteignait 12 millions *de dollars* (environ 200 millions de francs au cours du change). Une seule ville presque inconnue, Aberdeen, ayant 15,000 habitants, adopta 1,500 enfants!

Tels sont les admirables résultats que vient de faire connaître M. Posener, trésorier général de l'oeuvre.

Une paroisse qui n'a pas changé souvent de curé

Paris — La commune d'Aze, près de Château Gontier (France), se glorifie des records de longévité de ses prêtres. Au cours des deux cents dernières années, cette localité n'a eu que cinq curés.

Curieuse coïncidence, le mois de mars 1823 et 1923 ont vu la mort des deux aviseurs spirituels de la paroisse. Le prêtre qui fut nommée curé en 1723 resta à son poste quarante-cinq ans. Son successeur, après vingt-cinq ans d'apostolat, mourut en prison durant la révolution.

Le successeur de ce dernier fut curé d'Aze pendant quarente-et-un an. *Le dernier en charge de la* paroisse l'est depuis 51 ans.

Propagande Méthodiste à Rome.

Rome — Dans une interpellation qu'il a faite à la Chambre des Députés, le député populaire Cingolani a déclaré que l'intention des Méthodistes américains de construire une Université sur le sommet du Mont Marie est un défi direct porté au Vatican.

Il a dit que le but des Méthodistes est avant tout politique et que l'Italie aura beaucoup à souffrir de cette propagande. Le projet des Méthodistes, ajouta Cingolani, est *une insulte au sentiment religieux* des Italiens.

Le secrétaire *Finzi* répond au nom du gouvernement. Il dit que le gouvernement réalisait la gravité de la *situation mais que pour* des raisons particulières il ne pouvait répondre plus clairement à cette interpellation.

Dans les Missions

Les premiers missionnaires de l'Alaska

Le récit que l'on va lire est celui d'un voyage dans l'Alaska, peu après son annexion aux Etats-Unis, voyage accompli par Mgr Clut et le Révérend Père Lecorre qui fut le premier missionnaire qui pénétra dans ce pays presque inconnu et inexploré. Le R.P. Lecorre, qui est maintenant âgé de plus de 80 ans, a passé 53 ans dans les missions de l'Extrême Nord. Il est devenu aveugle mais peut cependant célébrer la sainte messe. Il réside à St-Albert.

Au printemps de 1872, Mgr Faraud, vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie, fut prié par une lettre écrite au nom de la grande Compagnie de Fourrures de San-Francisco d'envoyer des missionnaires dans l'Alaska. Mgr Faraud ne pouvait accéder à cette demande sans l'autorisation du Supérieur Général de notre Institut, et pour l'obtenir en son nom, il fallait se rendre compte des populations, des ressources du pays et des conditions que faisait la Compagnie à l'établissement de ces missionnaires apostoliques.

Mgr Clut, auxiliaire de Mgr Faraud, et moi, nous partîmes le 13 ... de la même année de la mission de Good Hope, pour l'Alaska. Deux jeunes Indiens "Loucheux", Jean et Sylvain nous accompagnèrent pour nous aider le long du voyage. Avant d'embarquer dans la barge du fort McPherson, nous allâmes saluer l'agent du Fort Good Hope, bon catholique et ami sincère de nos missions et il nous dit, de l'abord: "N'allez pas vous mêler à cette nichée de protestants fanatiques. Je vous offre mon grand canot d'écorce; vous y serez à l'aise et comme chez vous". L'offre fut acceptée avec joie et une heure après le départ de la barge, nous pagayions en plein courant du fleuve McKenzie.

De Good Hope à son delta, environ deux cents milles, le fleuve garde une largeur moyenne de deux milles et est libre de tous obstacles à la navigation. Collines élevées de chaque bord et riches forêts de temps à autres, des écores à pic, toutes tapissées de nids d'hirondelles, pas une loge indienne sur le parcours. Les "Peaux-de-Lièvres" avaient déjà regagné leurs quartiers dans la zone des grands lacs de la pointe où nous nous arrêtâmes pour dîner.

Nous pûmes apercevoir dans le lointain le magnifique panorama des Montagnes Rocheuses. "Oui, c'est beau!" souligna notre Sylvain avec ironie "mais de loin; de près et avec soixante livres à dos, c'est tout autre chose."

Le soir, nous campâmes sur la grève: c'était un peu dur mais c'était plus sain que la mousse qui recouvre un fond humide et cause des maux de reins. Pour souper, un rôti de trois canards tirés au vol dans le trajet. Après la prière, faite comme chaque soir en commun dans le dialecte "peau de lièvre" et suivie du chant de l'"Ave Maris Stella", on s'endormit au ramage des oiseaux qui passaient très haut dans la direction du sud.

Le lendemain, tout en pagayant, on tua quelques canards comme la veille et l'on aperçut, mais hors de portée, deux ours noirs au sommet des collines.

La nuit était venue lorsque nous atteignîmes sur la rive gauche la mission du Saint Nom de Marie, fondée cinq années auparavant par le Père Séguin, mon supérieur de Good Hope et visitée par lui chaque été. Il voulut d'abord l'établir au Fort McPherson même, mais il eut à subir tant de vexations de la part de l'agent et du ministre qu'il dut se retirer. Une veuve "Loucheuse" convertie par lui et nommée Cécile lui conseilla de construire la mission à l'embouchure de la petite rivière Rouge; il suivit cet avis et déjà il compte plus d'un tiers de la tribu "Loucheuse" dans son bercail. Cécile contribua beaucoup à ce succès et mérita par son zèle d'être appelée "l'apôtre des Loucheux." Elle mourut saintement l'automne précédent et ses dernières paroles à son fils unique, bon catholique, furent celles-ci: "Garde bien mon fils le vieux chapelet qui a été ma seule richesse; prie chaque jour comme ta mère pour la conversion de notre tribu et viens me rejoindre au Ciel."

L. Lecorre, O.M.I.
St-Albert, Alberta.

48 ans dans les missions du McKenzie

Le R. P. Louis Dupire, O.M.I., est arrivé à Montréal en route pour l'Europe.

Le P. Dupire est attaché à la mission St-Joseph au Fort-Résolution, dont il fut longtemps le curé. C'est le doyen d'âge et le doyen de mission du vicariat du MacKenzie. Il est dans sa 71ème année et dans sa quarante huitième de vie de missionnaire. Il n'a pas quitté les missions depuis 48 ans, sauf une seule fois, en 1907, pour un voyage de quelques mois. Il a été ordonné prêtre à 23 ans au Lac Labiche et trois ans après il se rendait au grand Lac des Esclaves.

Doyen du Mackenzie, parmi les missionnaires en activité, le R.P. Dupire est encore loin cependant d'être le doyen des missions indiennes. Il a parlé à notre représentant de l'extraordinaire vigueur de Mgr Grouard dont le zèle apostolique ne se ralentit pas. Bien qu'il ait un coadjuteur depuis 1909, il continue de visiter ses missions. Il est dans sa 84ème année! Mgr Grouard a triomphé récemment d'une forte attaque de petite vérole.

Son coadjuteur est lui-même l'aîné de deux ans du P. Dupire, et son compagnon de mission de même que Mgr Pascal. Le P. Dupire a pu voir quelques instants à Athabasca Mgr Joussard.

Prié de nous parler des missions le P. Dupire nous a surtout entretenu de Mgr Breynat, le premier évêque et évêque actuel du MacKenzie. Il loue son zèle admirable que ne ralentit pas une santé débile, de fréquentes affections de la gorge et son entente universellement admirée des affaires de l'administration. Mgr Breynat a fait une oeuvre de civilisation matérielle autant que d'évangélisation, ce qui l'apparente aux plus grands des évêques missionnaires, et en fait le continuateur des Montmorency de Laval et des Taché.

Malade, il aurait pu quitter ses missions pour un poste à la fois plus en vue et moins ardu, mais il est attaché à ses missionnaires, à ses religieuses et à ses ouailles par toutes les fibres de son coeur apostolique.

Le P. Dupire loue aussi le zèle des missionnaires plus jeunes, de pères et de frères, qui relèvent les vieux dans la carrière et celui des Soeurs Grises de Montréal qui sont les intelligentes auxiliaires des missionnaires. Educatrices habiles, elles apprennent aux filles les rudiments de l'économie domestique. Et déjà les progrès sont visibles.

Témoin du développement de l'extrême nord, le P. Dupire dit que les améliorations matérielles se sont accomplies plus vite que ne le prévoyaient les plus optimistes.

Un peu gâtés par le contact de certains blancs qui leur ont apporté toutes les maladies inconnues dans les temps anciens, telles que la diphtérie, la rougeole et la scarlatine, le scandale de leur mauvais exemple, l'idée du vol, les sauvages restent dans leur ensemble d'excellent chrétiens, très attachés à leur religion, inébranlables, surtout les Montagnais.

Mais les missionnaires ne suffisent pas aux besoins. Le recrutement est trop lent. Rien que dans le MacKenzie il faudrait six prêtres de plus. C'est ce qui fait que le P. Dupire, sujet depuis quelques mois à des attaques de rhumatisme qui le courbaturent, reprendra très probablement son poste au retour d'un court voyage en France, où il compte voir sa soeur aînée, religieuse à Kermaria. Il célèbrera dans le nord son jubilé d'ordination, si Dieu lui prête vie.

Un "Recordman"

J'ai rencontré hier un *recordman.*

Les journalistes américains le laisseront passer à travers leurs rets, pourtant ténus, sans le prendre, s'il voyage, comme c'est probable, sur leur territoire. De fait il n'a point l'allure classique du *recordman*, l'air important, avantageux, supérieur, vainqueur pour tout dire. C'est un septuagénaire à maigre barbiche d'Esquimau, dont la taille pourtant peu haute, est cassée par un rhumatisme tenace. Il va, vivement encore, le buste porté en avant, les jambes légèrement écartées par la déformation professionnelle. C'est qu'il a longtemps pratiqué les *sports d'hiver*. Il a quarante-huit ans de raquettes à son acquis.

Mais tel n'est pas pourtant son record. Le sauvage de ses amis qui, à 83 ans, s'est battu, une journée durant, contre un ours polaire blessé et est sorti vif de ses griffes, en a bien plus que cela, de même que bon nombre d'Indiens et de trappeurs blancs. Son record c'est la fille d'un consul américain dans une ville de l'Ouest qui l'a découvert. Cette demoiselle avait fait huit cents milles par des moyens de locomotion encore assez primitifs, pour voir le soleil de minuit. Elle passa trois jours dans l'attente du phénomène. Le ciel, vraiment peu galant, ne daigna pas se découvrir. Elle partit sans avoir rien vu. Comme mon *recordman* allait au passage, saluer son père, la demoiselle, qui assistait à l'entrevue, lui réitérait sa déconvenue et son chagrin. Faire tant de chemin — et par quel chemin! — pour se faire bouder par le soleil de minuit, quelle déveine! — "Vous mon père, vous l'avez vu au moins, dites-moi vos impressions.

— Impossible, mademoiselle, impossible. Je ne l'ai pas vu. Mais je puis vous dire que j'ai connu beaucoup de missionnaires qui l'ont vu. Ils ne se portent pas mieux que moi."

Et c'est ainsi que fut révélé le record. Quarante-huit ans à raison de dix-sept jours par année, cela fait 796 chances de voir le soleil à minuit, suspendu au-dessus de l'horizon et manquées toutes jusqu'à la dernière. N'est-ce pas là un record savoureux? Quelle est la raison de cette curiosité? Originalité? Envie de se distinguer? désir d'accomplir quelque chose d'inusité? Pas le moins du monde. Le record a été accompli incontestablement. C'est ce qui fait sa saveur. A l'époque du phénomène, la mission est bourdonnante. Les sauvages rentrent leurs âmes, exigent des soins. On les prêche, on les baptise, on les confesse, c'est beaucoup de besogne. Pour se lever dispos à cinq heures moins dix, il vaut mieux se coucher avant minuit; et, du reste, minuit même quand le soleil ne se couche pas, c'est encore le moment où il donne le minimum de lumière, et de chaleur, puisqu'il est le plus bas. C'est donc aussi le moment le plus propice pour dormir. Et puis voilà...

Ce n'est d'ailleurs pas le seul record que porte modestement ce missionnaire. Dans son vicariat, il est le plus vieux d'âge et le plus vieux de missions. Quarante-huit ans, c'est quelque chose, surtout dans les pays où le temps coule lentement, où l'année au lieu d'être coupée en quatre saisons, au moins théoriques, comme ici, n'en compte que deux: l'hiver et l'été, six mois de nuit, six mois de jour. Le rythme du progrès s'est singulièrement accéléré en ces quelques dernières années. Qui aurait vu le nord il y a seulement vingt-cinq ans ne le reconnaîtrait pas. Qui l'aurait vu il y a simplement dix-sept ans, s'étonnerait encore beaucoup; qui l'a vu il y a tout près de cinquante ans, qui l'a pratiqué surtout, se trouve aujourd'hui douillet et rougit presque de sa mollesse. Il n'a pas même la consolation de rappeler le passé, d'évoquer les privations de naguère. Les jeunes ne le croient plus. La transformation est aussi radicale que cela.

En 1875, il fallait franchir les prairies de l'Ouest en char à boeufs et faire de-ci de-là de longs et pénibles portages à travers les marais. Qui veut se rendre aujourd'hui au nord du grand lac des Esclaves quitte le chemin de fer à McMurray, mais il n'a pas à marcher, encore moins à portager. Il passe d'une automobile, oui, monsieur, d'une automobile, dans un canot à moteur, du canot à moteur dans un bateau à vapeur. Il accomplit en quinze jours ce qui prenait naguère six mois.

On n'est donc plus qu'à quinze jours de la civilisation. Et quinze jours de la civilisation, c'est si proche qu'il n'y a presque plus de différence. Dans quelques années ce sera le chemin de fer motivé par les riches puits de pétrole — les gens du pays les disent d'une richesse incomparable; si les journaux n'en parlent plus, c'est que le trust omnipotent veut épuiser les détenteurs de *claims*.

La première étape du progrès fut marquée par l'introduction du bateau à vapeur. Et ce sont les évêques-missionnaires, c'est Mgr Grouard, sauf erreur, qui fut ce novateur et introduisit cette réforme que les compagnies de traiteurs ne désiraient pas. Garder les territoires indiens inaccessibles, cacher le nid, c'était leur intérêt. Et voilà, encore une fois, comme les missionnaires ont aidés en même temps la civilisation matérielle et morale.

Depuis les transformations se sont précipitées. Les évêques encore ont établi une scierie inconnue qui débite le bois de construction. Les conditions de logement se sont sensiblement améliorées. Les bateaux assurent un ravitaillement suffisant. La famine est moins à craindre. On a vu dans le pays des aéroplanes. Le sans-fil y est ou y sera installé, les postes de la Baie d'Hudson sont reliés par téléphone, les sauvages traversent le lac en chaloupe à essence, (l'essence se vend $4 le gallon). Dans les familles où les petites filles ont fréquenté les écoles industrielles des Soeurs Grises (de Montréal) on pratique une certaine hygiène qui enraye la mortalité infantile, on fait une cuisine potable, on boulange du pain, luxe inconnu du nord au temps primitif. On voit même des maisons tapissées et le couvent s'éclaire au gaz acétylène. Il y a cinquante et même vingt-cinq ans, il y avait deux courriers par année, quand ils arrivaient; les missionnaires et même les gens de la compagnie habitaient des loges sauvages, le menu ne variait pas d'un bout de l'année à l'autre: Du poisson, du caribou séché, l'un ou l'autre, parfois l'un et l'autre, souvent aussi, ni l'un ni l'autre; jamais de pain, jamais de légumes, jamais de sucre, jamais de vin (sauf un vin fait sur place avec du raisin sec, pour les fins sacramentelles). Pas une vache, pas un boeuf, pas un animal domestique. Aujourd'hui les chevaux n'ont pas encore pénétré, ils seront au reste inutiles puisque l'automobile les a précédés. Mais on élève des poules, des cochons et même quelques vaches, dans toutes les maisons importantes. On cultive de l'orge et des pommes de terre. On reçoit de la farine. Les traiteurs importent du beurre qui se vend $1.50 la livre et que les sauvages mangent comme du sucre à la crème. On s'éclaire au pétrole ou à la gazoline tandis que naguère on ne connaissait d'autre éclairage que l'éclairage de poisson ou aux chandelles de suif, que les missionnaires faisaient patiemment, — pour la chapelle, — avec de la graisse de caribou. Les blancs ont pénétré et leurs moeurs aussi, hélas! Il y a moins de poux mais plus de vices.

Les dames sauvagesses fument la cigarette qu'on leur vend un prix fou après les leur avoir distribuées gratuitement pour les faire contracter l'habitude. Et, quand un sauvage a fait une bonne chasse de fourrures, il ne peut se défendre, tout comme un cultivateur ou un ouvrier, de la tentation du phonographe. L'unité monétaire il y a cinquante ans c'était le "pelu", le castor, qui valait 33 sous. Aujourd'hui le simple renard blanc se vend $35.00. Et des sauvages en tuent deux cents!

Le Nord n'est plus le Nord... le monde perd le Nord.

(Le Devoir). NEMO

Le secret de la puissance au ciel de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus.

C'est Notre-Seigneur lui-même qui nous dit: *Si quelqu'un croit en moi, tout ce que je ferai, il le fera.*" en d'autres termes, "plus l'homme se fait instrument, plus il accomplit de grandes choses." Soeur Thérèse a été un instrument parfait. Aussi... nous voyons bien ce qu'elle est devenue: la thaumaturge de Lisieux, Lisieux, grâce à elle, c'est le second Lourdes de la France. Sa mission d'ailleurs n'est pas terminée. Elle a dit: "Je sens que ma mission va commencer." Et puis: "Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre." Encore: "Je ne saurai prendre aucun repos jusqu'à la fin du monde." O petite sainte, vous nous avez fait une promesse. Vous la tiendrez. Et les roses, qui déjà sont tombées abondantes, continueront à descendre. Semer des roses, c'est votre occupation, mettons votre "métier", dans le paradis.

La foi doit être vécue.

La religion qui se borne au sentiment ou à certains actes routiniers, n'est qu'un simulacre. La foi doit être vécue, c'est-à-dire qu'elle doit influencer et régler tous les actes de notre vie individuelle, sociale et familiale. Nous serons un peuple fort dans la mesure où nous reconnaîtrons Dieu comme notre maître, et un peuple heureux suivant que son évangile pénétrera toutes les formes de nos activités sociales.

S. G. Mgr ROSS, évêque de Gaspé.

Documents inédits pour l'histoire du Canada

Ottawa — M. A.-C. Doughty, archiviste du Dominion, a reçu l'offre d'un lot de documents inédits et d'une haute valeur historique touchant la période du régime français en Canada.

La collection comprend des lettres de Montcalm, Vaudreuil, Lévis, Bougainville et des "mémoires" de Louis XV, Bigot, Amert, Dreil et autres.

L'existence de plusieurs de ces documents n'avait pas encore été révélés et les amateurs d'études historiques espérèrent qu'ils aideront à éclaircir certains points obscurs de l'époque où ils remontent.

POUR LES CULTIVATEURS

Une histoire populaire

OU L'ON S'INSTRUIT EN S'AMUSANT

Ce sport, pratiqué avec une habileté consommée, était très simple.

Avec les pouces et les index on pressait l'alvéole, et si la chenille était "mûre", elle sautait en l'air comme une flèche, puis retombait comme une balle....

Je vis aussi trois chevaux, dont l'un surtout, une jument métiffe érabe, à ce que l'on me dit, paraissait n'avoir rien mangé depuis au moins la Confédération, et à travers la peau de laquelle on pouvait étudier l'anatomie, peut-être même l'astronomie, la géométrie, la philosophie, l'histoire du Trois et des Townships.

Derrière les chevaux, dans une espèce de cloaque, de marécage enclos où ils vadrouillaient depuis des semaines, quatre grands cochons, bruyants et maigres, criaient gratuitement leurs souffrances à tout venant. Leur infernal concert redoublait d'intensité, si on avait le malheur de prononcer devant eux le mot *siau* ou *air pur*.

Une barrure derrière les vaches tenait emprisonnées une vingtaine de brebis, à moitié suffoquées par la chaleur malsaine qui se dégageait de cette agglomération de toutes les bêtes de la ferme.

En face des vaches, sur la longue *auge en bois*, fabriquée avant le mariage de Baptiste, des poules souffreteuses, au plumage terne et sale, reposaient nerveusement, et de temps en temps polluaient le contenu du récipient qui leur servait de *juchoir*.

Aux extrémités de l'auge on apercevait des masses de fiente à *demi gelée*.

A une remarque que je fis à l'un des jeunes Pinette à l'effet que les poules souillaient la boisson des vaches, il me répondit avec une admirable quiétude de conscience: 'A se quiennent pas toujours là! Quand on ouvre la porte pi qu'y fait frette dans l'étable, a se *jouquent* sû le dos des vaches pour se chauffer. A son ben là.."

Et je vis encore, au fond de l'allée des vaches, un monceau de fumier congelé, au-dessus duquel un *guichet, obstrué dans sa coulisse* par des corps durs, restait ouvert de deux doigts, vu que les petits Pinette, dans leur empressement habituel à finir le train, en négligeaient les détails. La colonne d'air qui tombait du guichet solidifiait les choses humides qu'elle rencontrait, et de plus incommodait les vaches voisines jusqu'à leur donner des diarrhées chroniques.

Par contre, derrière les chevaux, le fumier accumulé depuis l'automne servait de réchaud, sinon de désinfectant, à l'air que respiraient les bêtes.

De tout cela, et malgré le froid du dehors, se dégageait une atmosphère humide, tiède et fétide. En certains coins elle était absolument nauséabonde, à preuve que le Sauvage avait déjà deux fois doublé le volume de sa chique.

Le mur sud, absolument vierge d'ouvertures, sauf le guichet, ruisselait d'une buée intense, tout comme le plafond; le mur nord, surtout autour des deux seules ouvertures du bâtiment, était couvert de frimas.

Le Sauvage, comme stupéfait, regardait tout cela d'un air effaré, portait la main au front, mais restait muet.

Et M. Pinette regardait tour à tour le Sauvage puis ses bêtes.

Nous, les jeunes, regardions les deux hommes.

L'âme commune souffrait évidemment, ou au moins était inquiète. L'une des plus grosses vaches essaya de se lever, mais n'en eut pas la force. Le bruit qu'elle fit en retombant avec lourdeur sur le pavé gluant, détermina chez les animaux le mouvement d'ensemble inquiet, puis nerveux, qui se produit quand le troupeau voit ou espère voir venir la ration.

Le mouvement, comme une onde, se propagea à toute l'étable-écurie-bergerie-porcherie-poulailler. Toutes les bêtes y prirent part puis se calmèrent... L'onde avait passé...

Mais au fond, là-bas, les deux boeufs de travail, qui depuis plusieurs minutes nous regardaient tristement de leurs grands yeux doux et mornes, tournèrent ensemble la tête vers le groupe humain dont M. Pinette était le centre, puis relevant le museau et le regardant presque fixement comme s'ils eussent voulu s'adresser spécialement à lui, firent tous deux entendre un mugissement, à la fois si lugubre et si plaintif, qu'au milieu du silence général, quelque chose de navrant nous gagna. Et M. Pinette tourna la tête, évidemment pour cacher les deux grosses larmes que nous voyions perler à ses yeux...

Pourtant c'était Noël, la Noël toute d'allégresse, puisque dans quelques heures les joyeuses volées des cloches au son argentin allaient convier aux joies célestes, puis aux innocents mais inexprimables plaisirs du foyer les peuples chrétiens en liesse...

Où l'on pressent du mystère

Le Sauvage prit M. Pinette à l'écart, lui mit la main sur l'épaule, puis, le tutoyant, lui dit à voix basse: "Renvoie les enfants à la maison. J'ai affaire à te parler."

Les enfants sortirent, mais non pour aller à la maison. Les petits Pinette, grognant contre le Sauvage et disant: "On est chû-nous icitte", entrèrent dans la batterie contiguë à l'étable. Je les y suivis, et à travers une fente nous vîmes et entendîmes ce qui suit:

"Il y de l'extraordinaire", disait le maréchal.

— Comment, de l'extraordinaire? répondit M. Pinette.

— As-tu eu des difficultés avec quelqu'un? T'as pas refusé la charité à queuque quêteux?

— Jamais! Ma femme peut le dire. *J'ai pas été élevé richement,* mais, Dieu merci, mon défunt père, que le Bon Dieu ait son âme, dit M. Pinette, portant avec respect la main à son casque, nous a appris à avoir pitié de notre prochain et du pauvre monde.

— Pourtant il y a queuque chose!... Tu connais personne qui t'en veut? T'as pas eu de chicane avec personne?

— Ah!... ah! ben va:... va... le Toine, mon vois...: mais jamais je crairai!... dit Baptiste, regrettant déjà d'avoir prononcé un nom propre.

Le Sauvage parut deviner le sentiment qui faisait taire M. Pinette et dit: "Va-t-en à la maison, puis laisse-moi faire".

Dans la loge

M. Pinette sortit, mais nous restâmes dans notre "loge", et nous vîmes le maréchal examiner les murs, les mesurer, les sonder, puis en faire autant pour le plafond et le pavé.

Puis il éclata de rire; d'un rire qui nous fit frissonner et fit murmurer à l'aîné des Pinette: "Il parle au Méchant Esprit.... Et il rit avec... Sauvons-nous!..."

Le Sauvage sortit lui-même presqu'aussitôt, et gagna la maison, où nous nous cachâmes encore pour écornifler.

Le sort

"C'est un mal donné, disait le Sauvage, en tête à tête avec M. Pinette.

— Comment un mal donné?

— Oui, un sort. Et un sort d'hiver encore! Et je n'y puis rien seul, c'est-à-dire sans ta permission; et sans le secours de l'homme qui a jeté le sort. Il a les sens plus forts que moi. Il faut qu'il soit ici et qu'il consente. *Le sort* est entré à l'automne et est censé hiverner là; mais si tu veux m'écouter, on peut le sortir dans 13 jours, un vendredi.

— Mais s'il faut que celui qui l'a jeté y soit, hasarda M. Pinette, évidemment pour gagner du temps et réfléchir.

— Celui qui l'a jeté, il va venir, fit solennellement le Sauvage, tirant sa montre de cuivre. *Je m'en charge.* Donne-moi un jeu de cartes.

Peu après le Sauvage, adossé à la fenêtre, dont les vitres étaient entièrement recouvertes d'un givre épais, jonglait avec les cartes, sans aucunement s'occuper de ce qui se passait autour de lui.

— Il vient, dit-il; bon, il vient.

— Qui ça, demanda M. Pinette.

— Chut! On nomme personne... jamais! entends-tu?.. Jument grise; *grelot fêlé... Il va le rendre un* service... Il est pressé... Bon! A l'ouvrage, maintenant, dit le jongleur en se levant tout à coup. Donne-moi deux draps blanc sur lesquels un chrétien mort à passé au moins cent et une nuit.

— Pourquoi faire? s'exclama M. Pinette ahuri.

— *Pour chasser le sort; je prends* tout sur mes charges...

— Mais M. le Curé? commença M. Pinette.

— Le Curé ne dira rien. J'en réponds. J'sus catholique moé aussi.

Baptiste commençait presqu'à regretter d'avoir promis le meilleur de ses chevaux au Sauvage, s'il trouvait le remède au mal.

Devinant sa pensée, le Sauvage dit: "*Cette nuit on ira à la messe et* on verra le Curé, si tu veux. Si je guéris pas tes animaux, tu ne me devras rien. *Mais si tu ne me laisses* pas faire seul avec l'homme qui va venir, ramène-moi chez-nous tout de suite. Je ne m'en mêle plus. *C'est oui ou non*, et dépêche-toi! l'homme s'en vient."

— Quel homme?

— Le seul homme qui puisse m'aider à chasser le sort. On ne nomme personne et on n'accuse *personne; je l'ai déjà dit!*

Baptiste, de plus en plus ahuri et perplexe, entra dans la grand' chambre où se tenait Agathe.

— J'ai tout entendu, déclara spontanément cette dernière, passablement consternée. Je ne m'en mêle pas... Ton Sauvage, tu sais!... arrange-toi avec... Je veux faire mes Pâques cette année encore... Je n'ai jamais vu d'histoire comme cela dans la Beauce.... Des vieux draps il y en a dans l'armoire; dans la tablette du mitan....

Un son de cloche fêlée venait de se faire entendre au dehors, puis quelqu'un frappa à la porte et entra.

C'était Antoine Charlot.

Où madame Pinette pâlit

Antoine avait l'air pressé et parlait haut.

"Bonjour la compagnée, dit-il d'une voix forte, un oeil sur le sauvage, l'autre à la fenêtre... Coudon, Baptiste, continua-t-il, je t'ai apporté une poche de gru; où est-ce que tu veux que je mette ça?... Wo! Arié la Grise..."

Mais la Grise, laissée à la porte, filait à une vitesse inaccoutumée vers l'étable, où Antoine la poursuivit...

M. Pinette regarda, puis entra dans la grand'chambre, où Madame Pinette était toute pâle...

"Qui est-ce qui lui a dit qu'Antoine avait une jument grise et une clochette fêlée? interrogea-t-elle avec anxiété. A-t-il pu le voir venir avec sa grise ou entendre la clochette?

— Non, impossible.

— Lui en as-tu parlé?

— Non.

— Vous êtes-vous arrêté quelque part? A-t-il parlé à quelqu'un dans les environs?

— Pas à ma connaissance. D'ailleurs ça ne se peut pas.

— Mais qui a bien pu lui dire tout ça?

— Le Bon Dieu le sait!.. répondit Baptiste de plus en plus intrigué.

— Je pense pas que ce soit le bon Dieu qui lui ait dit tout ça... Au contraire! En tout cas, ce pauv' Antoine, faites-lui rien toujours.

Dans la cuisine, le Sauvage donnai des signes d'impatiences.

Antoine retourna auprès de lui, et ce dernier prit aussitôt la parole. "Je ne lui ferai pas plus de mal que ça, déclara-t-il, ni à toi ni à tes animaux; mais je vais travailler dans ton étable avec lui, un marteau neuf et une égohine neuve. Es-tu décidé?....

Va t'en à l'église et laisse-moi faire avec l'homme aujourd'hui.

"Après-demain ce sera à ton tour de travailler... C'est oui ou non."

Baptiste regarda sa femme, et finit par répondre:

— Fais pas de simagrées inutiles.

— Crains pas.

— Surtout, faites pas de commerçages avec les gens de l'autre monde.... avec.... les Mauvais Esprits, écoute!

— Non, mais donne-moi les draps... autrement...

— Ca presse-t-y? Quand je serai revenu du village, je t'en donnerai un.

— Encore: c'est bon, je m'en vas voir l'homme.

Antoine et le Sauvage

— C'est vous qu'êtes le maréchal? dit Antoine au Sauvage, dès que celui-ci l'eut rejoint à l'étable.

— Oui, Monsieur.

— J'ai entendu dire, continua Antoine, entre deux touches et en refoulant le tabac de sa pipe du revers de son pouce, j'ai entendu dire que vous soigniez du secrette?

— On fait pas toujours comme on veut.

— Vous allez me dire que j'sus ben curieux, mais quoi est-ce qu'y ont donc ses alimaux?

— Un sort, Monsieur, un sort d'hiver! Il est entré c't'automne par un côté de la grange; à présent il est logé partout, jusque dans le fumier, le foin, l'eau et le poil... Faut le faire sortir malgré lui: et pas par où il est entré; il reviendrait tout de suite. Faut le faire sortir par le fin faîte de la grange.

— Ah bin!...

— Voulez-vous lui rendre service à votre voisin?

— Vous le voyez! J'étais venu pour ça.

— Peux-tu trouver cinq ou six bons hommes pour un bi?

— Une *courvée*?

— Oui, une courvée, un bi, n'importe.

— C'te relevée?

— Tout de suite; au plus vite.

— Oui! et des bons! le Père Tremblay (mon beau-père), ses trois garçons, tous des premiers hommes; et leurs petits gars, des bonnes jeunesses aussi. A part ça, le grand Dioe, le saigneux de cochons du Huit: vous le connaissez p't'être? Puis Lésime, mon voisin arboutant... Y viennent toutes d'achever de faire boucherie chu moé: y peuvent même commencer avant *dîner si vous voulez.*

— As-tu de la planche chez vous?

— Oui; pourquoi?

— Ben, avant dîner qu'ils fassent, premièrement, comme une manière de tuyau carré, un peu plus grand du bas que du haut, une quinzaine de pieds de long, deux pieds carrés au moins, deux par trois pieds, disons.

— Mais pourquoi ça?

— Pour faire sortir le sort. Puis dis-leur, quand ils viendront de ne pas me poser deux fois la même question. *C'est important.*

Le "Bi"

Le bi, c'est-à-dire la corvée collective, commença presqu'aussitôt, et en l'absence de Baptiste. Ce dernier était descendu au village et avait consenti à n'en revenir qu'après la messe de minuit, et à laisser le Sauvage faire tout ce qu'il voudrait à l'étable, à condition qu'il n'usât pas de maléfices. Le Père Tremblay, en sa qualité d'ancien capitaine de barge, fut chargé de l'exécution immédiate des travaux, sous la direction du Sauvage. L'étable fut nettoyée de fond en comble. Il en fut de même des accessoires: crèches, auges, etc.

Quatre larges ouvertures furent pratiquées au moyen de l'égohine neuve, dans le mur sud. Les équidés et les bovidés furent étrillés, brossés, etc. Nonobstant les recommandations, les questions furent nombreuses. Mais, à cause sans doute de la bonne volonté et de l'humeur joyeuse des travailleurs, le Sauvage devenait plus loquace et répondait, laconiquement mais sans broncher, à toutes les interrogations, surtout à celles faites par les dames qui, accompagnées de Madame Pinette, venaient par petits groupes constater le progrès des travaux.

— Pourquoi tant écurer que ça, je vous demande, faisait l'une?

— Le Méchant aime la cochonnerie, Madame, répondait le Sauvage.

— Mais les cochons, eux, ne font pas de mal dans l'étable; pourquoi pas les laisser là?

— Vous avez jamais entendu dire, Madame, que le Méchant Esprit, chassé de la maison, se réfugia dans le corps des pourceaux, qui allèrent ensuite se noyer.

— C'est pourtant vrai!

— Pourquoi ce tuyau carré que vous faites partir du plafond et qui va jusqu'au dessus du faîte de la grange?

— C'est pour faire sortir le Méchant, Madame.

— *Pourquoi tant de châssis, du* côté du sud; les deux châssis de couche-chaude à Mame Pinette, puis les deux grands trous carrés où il n'y a pas de chassis?

— Le Méchant aime la noirceur, il a horreur de la lumière et se complaît dans les ténèbres, comme *dit Monsieur le Curé au prône.*

(Les dames entre elles: "On voit qu'il fréquente l'église, toujours!"...)

"La Gazette"

A la brunante arriva la mère *Parlaplein, surnommée* "La Gazette" par toute la paroisse, à cause de son talent remarquable pour flairer, dénicher et fabriquer toutes sortes de nouvelles, qu'elle prenait *on ne savait où.* Elle méritait également ce surnom pour le zèle infatigable qu'elle mettait ensuite *à les colporter, à les exagé*rer, à grossir les rumeurs publiques les plus banales, comme à faire naître les cancans les plus absurdes.

Cette fois la commère se trouvait un tant soit peu en retard dans l'accomplissement de ses fonctions de nouvelliste et de cancanière. Mais elle ne négligea rien pour rattraper le temps perdu, comme on va le voir.

Elle demeurait dans le premier rang, sur les confins de deux paroisses, et ce n'est qu'au village, où elle était venue faire ses emplettes de Noël, qu'elle avait eu vent des graves événements qui se déroulaient dans le Trois.

Dans le deuxième magasin où elle entra, elle trouva M. Pinette, disant au commis: "Si tu trouves une occasion, envoie donc ce paquet-là à ma femme tout de suite, et fais lui dire que c'est pour le Sauvage, et que le curé dit que c'est tout ce qu'il faut. Pas besoin d'autre chose. Qu'y y fassent attention. M. le Curé l'a dit. Elle comprendra et le Sauvage aussi."

La verbeuse Madame Parlaplein entra alors en scène et débuta comme suit: "Excusez, M. Pinette; j'ai justement affaire à passer par le Trois en remontant; puis je pars tout de suite, (j'sus pressée, voyez-vous!), je peux ben donner ça à Mame Pinette en passant... C'est une affaire de rien..."

Baptiste, sachant qu'il n'échapperait pas à la commère, se hâta de lui remettre le paquet sans plus d'explications. Et il s'esquiva pour ne pas avoir à répondre aux questions qui brûlaient les lèvres de son interlocutrice, et qu'effectivement elle posait déjà.

Ne pouvant rien obtenir de plus en fait de nouvelles, "La Gazette" fila vers le Trois, dans sa carriole rouge, avec le mystérieux paquet.

(à suivre)

—:*:—

Le droit français à la préséance sur le droit anglais dans la province de Québec.

Une récente décision du comité judiciaire du Conseil Privé à Londres, vient de réaffirmer la préséance du droit civil français sur le droit civil anglais, pour la Province de Québec.

C'est une cause d'un nommé Vaillancourt, contre la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui y a donné lieu.

Vaillancourt, employé de la Compagnie avait été blessé par son chef de poste. Le droit civil français tient le patron responsable de l'acte de son employé et le droit anglais ne reconnaît pas cette responsabilité.

Le Conseil Privé, dans sa décision, déclare que dans la Province de Québec c'est le droit français qui prévaut, et maintient la décision de la Cour Suprême du Canada, dans ce sens.